



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

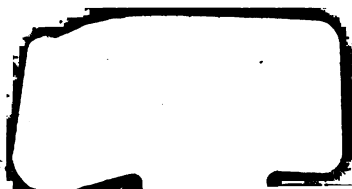
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1901

1902



W. H. V.

V. J. J. J.

(Vigny)

~~993 B~~

1/11



CINQ-MARS.

LE NORMANT FILS, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de Seine, n° 8, f. s. g.

CINQ-MARS,

OU

UNE CONJURATION

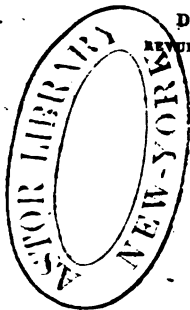
SOUS LOUIS XIII.

PAR LE COMTE

ALFRED DE VIGNY.

DEUXIÈME ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.



Tome second.

PARIS.

LE NORMANT PÈRE, LIBRAIRE,

RUE DE SEINE, N° 8, F. S. G.

1826.



CINQ-MARS.

II.

I



CHAPITRE VII.

Le Cabinet.

Les hommes ont rarement le courage
d'être tout-à-fait bons ou tout-à-fait
méchants.

MACHIAVEL.

Ne cherchez point ailleurs un arbitre
suprême.

Comte G. DE PONS.

LAISSONS notre jeune voyageur
endormi. Bientôt il va suivre en
paix une grande et belle route.



Puisque nous avons là liberté de promener nos yeux sur tous les points de la carte, arrêtons-les sur la ville de Narbonne.

Voyez la Méditerranée, ses rives fécondes et fleuries, et ses flots bleuâtres; pénétrez dans cette cité semblable à celle d'Athènes; mais pour trouver celui qui y règne, suivez cette rue montante et obscure, montez les degrés du vieux Archevêché, et entrons dans la première et la plus grande de ses salles.

Elle étoit fort longue, mais éclairée par une suite de hautes fenê-

tres en ogive, dont la partie supérieure seulement avoit conservé des vitraux bleus, jaunes et rouges, qui répandoient une lueur mystérieuse dans l'appartement. Une table ronde énorme la remplissoit dans toute sa largeur du côté de la grande cheminée; autour de cette table couverte d'un tapis bariolé et chargée de papiers et de portefeuilles, étoient assis et courbés sur leurs plumes, huit secrétaires occupés à copier des lettres qu'on leur passoit d'une table plus petite. D'autres hommes debout rangeoient les papiers dans

les rayons d'une bibliothèque, que des livres reliés en noir ne remplissoient pas tout entière, et marchoient avec précaution sur le tapis épais dont la salle étoit garnie.

Malgré cette quantité de personnes réunies, on eût entendu les ailes d'une mouche. Le seul bruit qui s'élevât étoit celui des plumes qui couroient rapidement sur le papier, et une voix grêle qui dictoit en s'interrompant pour tousser. Elle sortoit d'un immense fauteuil à grands bras, placé au coin du feu, allumé en dépit des chaleurs de la saison et du pays. C'étoit

un de ces fauteuils qu'on voit encore dans quelques vieux châteaux, et qui semblent faits pour s'endormir en lisant, sur eux, quelque livre que ce soit, tant chaque compartiment en est soigné; un croissant de plumes y soutient les reins; si la tête se penche, elle trouve ses joues reçues par des oreillers couverts de soie, et le coussin du siège déborde tellement les coudes qu'il est permis de croire que les prévoyans tapissiers de nos pères avoient pour but d'éviter que le livre ne fit du bruit et ne les réveillât en tombant.

Mais quittons cette digression pour parler de l'homme qui s'y trouvoit et qui n'y dormoit pas. Il avoit le front large et quelques cheveux fort blancs , une figure pâle et effilée à laquelle une petite barbe blanche et pointue donnoit cet air de finesse que l'on remarque dans tous les portraits du siècle de Louis XIII. Une bouche presque sans lèvres , et nous sommes forcés d'avouer que le docteur Lavater regarde ce signe comme indiquant la méchanceté à n'en pouvoir douter ; une bouche pincée , disons - nous , étoit encadrée

par deux petites moustaches grises et une *royale*, ornement dont nous avons déjà parlé, que nos officiers de hussards se laissent croître encore entre la lèvre inférieure et le menton, et qui ressemble assez à une virgule. Ce vieillard avoit sur la tête une calotte rouge et étoit enveloppé dans une vaste robe de chambre, portoit des bas de soie pourprée et n'étoit rien moins que Armand Duplessis, cardinal de Richelieu.

Il avoit très-près de lui, autour de la plus petite table dont il a été question, quatre jeunes gens de

quinze à vingt ans : ils étoient pages ou domestiques, selon l'expression du temps, qui signifioit alors familier, ami de la maison. Cet usage étoit un reste de patronage féodal demeuré dans nos mœurs. Les cadets gentilshommes des plus hautes familles recevoient des *gages* des grands seigneurs, et leur étoient dévoués en toute circonstance, allant appeler en duel le premier venu au moindre désir de leur patron. Les pages dont nous parlons rédigeoient des lettres dont le Cardinal leur avoit dit la substance, et après un coup d'œil du maître,

les passoient aux secrétaires qui les mettoient au net. Le vieux duc de son côté écrivoit sur son genou des notes secrètes sur de petits papiers qu'il glissoit dans presque tous les paquets avant de les fermer de sa propre main.

Il y avoit quelques instans qu'il écrivoit, lorsqu'il aperçut dans une glace placée en face de lui, le plus jeune de ses pages traçant quelques lignes interrompues sur un petit papier d'une taille fort inférieure à celle du papier ministériel; il se hâtoit d'y mettre quelques mots, puis le glissoit rapidement sous la

grande feuille qu'il étoit chargé de remplir à son grand regret ; mais placé derrière le Cardinal, il espéroit que sa difficulté à se retourner l'empêcheroit de s'apercevoir du petit manége qu'il sembloit exercer avec assez d'habitude. Tout à coup Richelieu lui adressant la parole sèchement, lui dit : Venez ici, monsieur Olivier.

Ces deux mots furent un coup de foudre pour ce pauvre enfant qui paroissoit n'avoir pas seize ans. Il se leva pourtant très-vite et vint se placer debout devant le ministre, les bras pendans et la tête baissée.

Les autres pages et les secrétaires ne remuèrent pas plus que des soldats lorsque l'un d'eux tombe frappé d'une balle, tant ils étoient accoutumés à ces sortes d'appels. Celui-ci pourtant s'annonçoit d'une manière plus vive que les autres.

— Qu'écrivez-vous là ?

— Monseigneur.... ce que Votre Eminence me dicte.

— Quoi ?

— Monseigneur.... la lettre à D. Juan de Bragance.

— Point de détours, Monsieur, vous faites autre chose.

— Monseigneur, dit alors le page,

les larmes aux yeux, c'étoit un billet à une de mes cousines.

— Voyons-le.

Alors un tremblement universel l'agita, et il fut obligé de s'appuyer sur la cheminée, en disant à demi-voix : C'est impossible.

— M. le vicomte Olivier d'Entraigues, dit le ministre sans marquer la moindre émotion, vous n'êtes plus à mon service. Et le page sortit ; il savoit qu'il n'y avoit pas à répliquer ; il glissa son billet dans sa poche, et ouvrant la porte à deux battans, justement assez, pour qu'il y eût place pour lui, il

s'y glissa comme un oiseau qui s'échappe de sa cage.

Le ministre continua les notes qu'il traçoit sur son genou.

Les secrétaires redoublaient de silence et d'ardeur, lorsque la porte, s'ouvrant rapidement de chaque côté, on vit paroître debout, entre les deux battans, un capucin qui, s'inclinant les bras croisés sur la poitrine, sembloit attendre l'aumône ou l'ordre de se retirer. Il avoit un teint rembruni, des yeux assez doux, mais un peu louches et toujours couverts par des sourcils qui se joignoient au milieu du

et ne pouvant s'empêcher de froncer le sourcil comme à l'aspect d'une araignée ou de quelque autre animal désagréable.

Le Cardinal n'avoit pu résister à ce mouvement de déplaisir, parce qu'il se sentoit obligé, par la présence de son agent, à rentrer dans ces conversations profondes et pénibles dont il s'étoit reposé pendant quelques jours dans un pays dont l'air pur lui étoit favorable, et dont le calme avoit un peu ralenti les douleurs de sa maladie. Elle s'étoit changée en une fièvre lente, mais ses intervalles étoient

assez longs pour qu'il pût oublier pendant son absence qu'elle devoit revenir. Donnant donc un peu de repos à son imagination jusqu'alors infatigable, il attendoit sans impatience, pour la première fois de ses jours peut-être, le retour des courriers qu'il avoit fait partir dans toutes les directions, comme les rayons d'un soleil qui donnoit seul la vie et le mouvement à la France. Il ne s'attendoit pas à la visite qu'il recevoit alors, et la vue d'un de ces hommes qu'il *trempoit dans le crime*, selon sa propre expression, lui rendit toutes les inquiétudes

habituelles de sa vie plus présentes, sans dissiper entièrement le nuage de mélancolie qui venoit d'obscurcir ses pensées.

Le commencement de sa conversation fut empreint de la couleur sombre de ses dernières rêveries ; mais bientôt il en sortit plus vif et plus fort que jamais, quand la vigueur de son esprit rentra forcément dans le monde réel.

Son confident, voyant qu'il devoit rompre le silence le premier, le fit ainsi assez brusquement.

— Eh bien ! Monseigneur, à quoi pensez-vous ?

— Hélas ! Joseph ! à quoi devons-nous penser tous tant que nous sommes, sinon à notre bonheur futur dans une vie meilleure que celle-ci ? Je songe, depuis plusieurs jours, que les intérêts humains m'ont trop détourné de cette unique pensée, et je me repens d'avoir employé quelques instans de loisir à des ouvrages profanes tels que mes tragédies d'*Europe* et de *Mirame*, malgré la gloire que j'en ai tirée déjà parmi nos plus beaux esprits, gloire qui se répandra dans l'avenir.

Le P. Joseph, plein des choses

qu'il avoit à dire, fut d'abord surpris de ce début, mais il connoissoit trop son maître pour en rien témoigner, et sachant bien par où il le ramèneroit à d'autres idées, il entra dans les siennes sans hésiter.

— Le mérite en est pourtant bien grand, dit-il, avec un air de regret, et la France gémit de ce que ces œuvres immortelles ne sont pas suivies de productions semblables.

— Oui, mon cher Joseph, c'est en vain que des hommes tels que Boisrobert, Claveret, Colletet, Cor-

neille, et surtout le célèbre Mairret, ont proclamé ces tragédies les plus belles de toutes celles que les temps présents et passés ont vu représenter, je me les reproche, je vous jure, comme un vrai péché mortel, et je ne m'occupe dans mes heures de repos que de ma *méthode de controverses*, et du livre sur la *perfection du chrétien*. Je songe que j'ai cinquante - six ans et une maladie qui ne pardonne guère.

— Ce sont des calculs que vos ennemis font aussi exactement que Votre Eminence, dit le Père à qui

cette conversation commençoit à donner de l'humeur, et qui vouloit en sortir plus vite.

Le rouge monta au visage du Cardinal.

— Je le sais, je le sais bien, dit-il, je connois toute leur noirceur, et je m'attends à tout ; mais qu'y a-t-il donc de nouveau ?

— Nous étions convenus déjà, Monseigneur, de remplacer mademoiselle d'Hautefort, nous l'avons éloignée comme mademoiselle de La Fayette, c'est fort bien, mais sa place n'est pas remplie, et le Roi...

— Eh ! bien ?

— Le Roi a des idées qu'il n'avoit pas eues encore.

— Vraiment ? et qui ne viennent pas de moi ? Voilà qui va bien , dit le ministre avec ironie.

— Aussi, Monseigneur, pourquoi laisser six jours entiers la place de favori vacante ? Ce n'est pas prudent, permettez que je le dise.

— Il a des idées, des idées ? répétoit Richelieu avec une sorte d'effroi, et lesquelles ?

— Il a parlé de rappeler la reine-mère, dit le capucin à voix basse, de la rappeler de Cologne.

— Marie de Médicis ? s'écria le Cardinal en frappant sur les bras de son fauteuil avec ses deux mains. Non, par le Dieu vivant ! elle ne rentrera pas sur le sol de France d'où je l'ai chassée pied par pied ! L'Angleterre n'a pas osé la garder exilée par moi, la Hollande a craint de crouler sous elle, et mon royaume la recevrait ! Non, non, cette idée n'a pu lui venir par lui-même. Rappeler mon ennemie, rappeler sa mère ! Quelle perfidie ! non, il n'auroit jamais osé y penser....

Puis après avoir rêvé un instant, il ajouta en fixant un regard péné-

trant et encore plein du feu de sa colère sur le P. Joseph.

— Mais... dans quels termes a-t-il exprimé ce désir? dites-moi les mots précis.

— Il a dit assez publiquement et en présence de Monsieur : je sens bien que l'un des premiers devoirs d'un chrétien, est d'être bon fils, et je ne résisterai pas long-temps aux murmures de ma conscience.

— Chrétien, conscience? ce ne sont pas ses expressions; c'est le P. Caussin, c'est son confesseur qui me trahit, s'écria le Cardinal. Per-

fide jésuite ! je t'ai pardonné ton intrigue de La Fayette, mais je ne te passerai pas tes conseils secrets. Je ferai chasser ce confesseur, Joseph ; il est ennemi de l'État, je le vois bien. Mais aussi, j'ai agi avec négligence depuis quelques jours ; je n'ai pas assez hâté l'arrivée de ce petit d'Effiat, qui réussira sans doute : il est bien fait et spirituel, dit-on. Ah ! quelle faute ! je mériterois une bonne disgrâce moi-même. Laisser près du Roi ce renard de jésuite, sans lui avoir donné mes instructions secrètes, sans avoir un otage, un

gage de sa fidélité à mes ordres! quel oubli! Joseph, prenez une plume, et écrivez vite ceci pour l'autre confesseur, que nous choisirons mieux. Je pense au P. Sirmond....

Le P. Joseph se mit devant la grande table prêt à écrire, et le Cardinal lui dicta ces devoirs de nouvelle nature, que, peu de temps après, il osa faire remettre au Roi, qui les reçut, les respecta, et les apprit par cœur comme les commandemens de l'Eglise. Ils nous sont demeurés comme un monument effrayant de l'empire qu'un

homme peut arracher à force de temps, d'intrigues et d'audace.

I. Un prince doit avoir un premier ministre, et ce premier ministre trois qualités : 1^o qu'il n'ait pas d'autre passion que son prince, 2^o qu'il soit habile et fidèle, 3^o qu'il soit ecclésiastique.

II. Un prince doit parfaitement aimer son premier ministre.

III. Ne doit jamais changer son premier ministre.

IV. Doit lui dire toutes choses.

V. Lui donner libre accès près de sa personne.

VI. Lui donner une souveraine autorité sur le peuple.

VII. De grands honneurs et de grands biens.

VIII. Un prince n'a pas de plus riche trésor que son premier ministre.

IX. Un prince ne doit pas ajouter foi à ce qu'on dit contre son premier ministre, ni se plaire à en entendre médire.

X. Un prince doit révéler à son premier ministre tout ce qu'on a dit contre lui, *quand même on auroit exigé du prince qu'il garderoit le secret.*

XI. Un prince doit non seulement préférer le bien de son Etat, mais son premier ministre à tous ses parens.

Tels étoient les commandemens du dieu de la France, moins étonnans encore que la terrible naïveté qui lui fait léguer lui-même ces ordres à la postérité, comme si elle aussi devoit croire en lui.

Tandis qu'il dictoit son instruction, en la lisant sur un petit papier écrit de sa main, une tristesse profonde paroissoit s'emparer de lui à chaque mot, et lorsqu'il fut au bout, il tomba au fond de son

fauteuil, les bras croisés et la tête penchée sur son estomac.

Le P. Joseph interrompant son écriture, se leva, et alloit lui demander s'il se trouvoit mal, lorsqu'il entendit sortir du fond de sa poitrine ces paroles lugubres et mémorables.:

— Quel ennui profond ! quelles interminables inquiétudes ! Si l'ambitieux me voyoit, il fuirait dans un désert. Qu'est-ce que ma puissance ? un misérable reflet du pouvoir royal ; et que de travaux pour fixer sur mon étoile ce rayon qui flotte sans cesse ! Depuis vingt ans

je le tente inutilement. Je ne comprends rien à cet homme ! Il n'ose pas me fuir, mais on me l'enlève, il me glisse entre les doigts.... Que de choses j'aurois pu faire avec ses droits héréditaires, si je les avois eus ! Mais employer tant de calculs à se tenir en équilibre ! Que restet-il de génie pour les entreprises ? J'ai l'Europe dans ma main, et je suis suspendu à un cheveu qui tremble. Qu'ai-je à faire de porter mes regards sur les cartes du monde, si tous mes intérêts sont renfermés dans son étroit cabinet. Ses six pieds d'espace me donnent plus

de peine à gouverner que toute la terre. Voilà donc ce qu'est un premier ministre ! Enviez - moi mes gardes , à présent.

Ses traits étoient décomposés de manière à faire craindre quelque accident ; et il lui prit une toux violente et longue , qui finit par un léger crachement de sang. Il vit que le P. Joseph , effrayé , alloit saisir une clochette d'or posée sur la table ; et , se levant tout à coup avec la vivacité d'un jeune homme , il s'arrêta et lui dit :

— Ce n'est rien , Joseph , je me laisse quelquefois aller au décou-

agement. Mais ces momens sont courts, et j'en sors plus fort qu'avant. Pour ma santé, je sais parfaitement où j'en suis : mais il ne s'agit pas de cela. Qu'avez-vous fait à Paris ? Je suis content de voir le Roi arrivé dans le Béarn comme je le voulois ; nous le veillerons mieux. Que lui avez-vous montré pour le faire partir ?

— Une bataille à Perpignan.

— Allons, ce n'est pas mal. Eh bien, nous pouvons la lui arranger : autant vaut cette occupation qu'une autre à présent. Mais la jeune Reine, la jeune Reine, que dit-elle ?

— Elle est encore furieuse contre vous. Sa correspondance découverte, l'interrogatoire que vous lui fîtes subir....

— Bah ! un madrigal et un moment de soumission lui feront oublier que je l'ai séparée de sa Maison d'Autriche et du pays de son Buckingham. Mais que fait-elle ?

— D'autres intrigues avec Monsieur. Mais comme toutes ses confidentes sont à nous, en voici les rapports jour par jour.

— Je ne me donnerai pas la peine de les lire ; tant que le duc de Bouillon sera en Italie, je ne crains rien

de là; elle peut rêver de petites conjurations avec Gaston au coin du feu; il s'en tient toujours aux aimables intentions qu'il a quelquefois, et n'exécute bien que ses sorties du royaume, il en est à la troisième, je lui procurerai la quatrième quand il voudra; il ne vaut pas le coup de pistolet que tu fis donner au comte de Soissons. Ce pauvre comte n'avoit cependant guère plus d'énergie.

Ici le Cardinal, se rasseyant dans son fauteuil, se mit à rire assez gaîment pour un homme d'Etat.

— Je rirai toute ma vie de leur

expédition d'Amiens. Ils me tenoient là tous les deux. Chacun avoit bien cinq cents gentilshommes autour de lui, armés jusqu'aux dents, et tout prêts à m'expédier comme Concini; mais le grand Vitry n'étoit pas là; ils m'ont laissé parler une heure fort tranquillement avec eux de la chasse et de la Fête-Dieu, et ni l'un ni l'autre n'a osé faire un signe à tous ces coupe-jarrets. Nous avons su depuis, par Chavigny, qu'ils attendoient depuis deux mois cet heureux moment. Pour moi en vérité, je ne remarquai rien du tout si ce

vous du maréchal d'Effiat son père.

— Mais encore une fois, c'est un enfant, et je l'élèverai, au lieu que le Gondi est déjà un factieux accompli, un audacieux que rien n'arrête; il a osé me disputer madame de la Meilleraie, concevez-vous cela? est-ce croyable? à moi. Un petit prestolet qui n'a d'autre mérite qu'un mince babil assez vif et un air cavalier. Heureusement que le mari a pris soin lui-même de l'éloigner.

Le P. Joseph, qui n'aimoit pas mieux son maître lorsqu'il parloit de ses bonnes fortunes que de ses

vers, fit une grimace qu'il vouloit rendre fine, et qui ne fut que laide et gauche; il s'imagina que l'expression de sa bouche tordue comme celle d'un singe voudroit dire : *Ah! qui peut résister à Monseigneur!* Mais Monseigneur y lut : *Je suis un cuistre qui ne sais rien du grand monde*, et sans transition, il dit tout à coup en prenant sur la table une lettre de dépêches :

— Le duc de Rohan est mort, c'est une bonne nouvelle, voilà les Huguenots perdus. Il a eu bien du bonheur, je l'avois fait condamner par le parlement de Toulouse à

être tiré à quatre chevaux, et il meurt tranquillement sur le champ de bataille de Rhinfeld. Mais qu'importe? le résultat est le même. Voilà encore une grande tête par terre! Comme elles ont tombé depuis celle de Montmorency! Je n'en vois plus guère qui ne s'inclinent devant moi. Nous avons déjà à peu près puni toutes nos dupes de Versailles; certes, on n'a rien à me reprocher, j'exerce contre eux la loi du talion, et je les traite comme ils ont voulu me faire traiter au conseil de la reine-mère; le vieux radoteur de Bas-

sompierre en sera quitte pour la prison perpétuelle, ainsi que l'assassin maréchal de Vitry, car ils n'avoient voté que cette peine pour moi. Quant au Marillac qui conseilla la mort, je la lui réserve au premier faux pas, et te recommande, Joseph, de me le rappeler, il faut être juste avec tout le monde. Reste donc encore debout ce duc de Bouillon à qui son Sedan donne de l'orgueil; mais je le lui ferai bien rendre. C'est une chose merveilleuse que leur aveuglement, ils se croient tous libres de conspirer, et ne voient pas qu'ils ne font que

voltiger au bout des fils que je tiens d'une main, et que j'allonge quelquefois pour leur donner de l'air et de l'espace. Et pour la mort de leur cher duc, les Huguenots ont-ils bien crié comme un seul homme?

— Moins que pour l'affaire de Loudun qui s'est pourtant terminée heureusement.

— Quoi! *heureusement*? j'espère que Grandier est mort?

— Oui, c'est ce que je voulois dire, Votre Eminence doit être satisfaite, tout a été fini dans les vingt-quatre heures; on n'y pense plus. Seulement Laubardemont a

fait une petite étourderie qui étoit de rendre la séance publique, ce qui a causé un peu de tumulte; mais nous avons les signalemens des perturbateurs que l'on suit.

— C'est bien, c'est très-bien. Urbain étoit un homme trop supérieur pour le laisser là; il tournoit au protestantisme; je parierois qu'il auroit fini par abjurer; son ouvrage contre le célibat des prêtres me l'a fait conjecturer, et dans le doute, retiens ceci, Joseph, il vaut toujours mieux couper l'arbre avant que le fruit ne soit poussé. Ces Huguenots, vois-tu,

sont une vraie république dans l'Etat. Si une fois ils avoient la majorité en France, la monarchie seroit perdue, ils établiroient quelque gouvernement populaire qui pourroit être durable.

— Et quelles peines profondes ils causent tous les jours à notre Saint-Père le pape, dit Joseph!

— Ah! interrompit le Cardinal, je te vois venir, tu veux me rappeler son entêtement à ne pas te donner le chapeau. Sois tranquille, j'en parlerai aujourd'hui au nouvel ambassadeur que nous envoyons. Le maréchal d'Estrées obtiendra

en arrivant ce qui traîne depuis deux ans que nous t'avons nommé au cardinalat; je commence aussi à trouver que la pourpre t'iroit bien, car les taches de sang ne s'y voient pas.

Et tous les deux se mirent à rire, l'un comme un maître qui accable de tout son mépris le sicaire qu'il paie, l'autre comme un esclave résigné à toutes les humiliations par lesquelles on s'élève.

Le rire qu'avoit excité la sanglante plaisanterie du vieux ministre duroit encore, lorsque la porte du cabinet s'ouvrit, et un

page annonça plusieurs courriers qui arrivoient à la fois de divers points; le P. Joseph se leva, et se plaçant debout, le dos appuyé contre un mur, comme une momie égyptienne, ne laissa plus paroître sur son visage qu'une stupide contemplation. Douze messagers entrèrent successivement, revêtus de déguisemens divers : l'un sembloit un soldat suisse, un autre un vivandier, un troisième un maître maçon; on les faisoit entrer dans le palais par un escalier et un corridor secret, et ils sortoient du cabinet par une porte opposée à

celle qui les introduisoit sans pouvoir se rencontrer et se communiquer rien de leurs dépêches. Chacun d'eux déposoit un paquet de papiers roulés ou ployés sur la grande table, parloit un instant au Cardinal dans l'embrasure d'une croisée, et partoît. Il s'étoit levé brusquement dès l'entrée du premier messenger, et attentif à tout faire par lui-même, il les reçut tous, les écouta et referma de sa main, sur eux, la porte de sortie. Il fit signe au P. Joseph, quand le dernier fut parti, et, sans parler, tous deux ouvrirent ou plutôt ar-

rachèrent les paquets de dépêches ,
et se dirent en deux mots le sujet
des lettres :

— Le duc de Weimar poursuit
ses avantages , le duc Charles est
battu ; l'esprit de notre général est
assez bon , voici de bons propos
qu'il a tenus à dîner. Je suis con-
tent.

— Monseigneur , le vicomte de
Turenne a repris les places de Lor-
raine , voici ses conversations par-
ticulières...

— Ah ! passez , passez cela , elles
ne peuvent pas être dangereuses.
Ce sera toujours un bon et hon-

nête homme, ne se mêlant point de politique; pourvu qu'on lui donne une petite armée à disposer comme une partie d'échecs, il est content, n'importe contre qui; nous serons toujours fort bons amis.

— Voici le long-parlement qui dure encore en Angleterre. Les communes poursuivent leur projet, voici des massacres en Irlande... Le comte de Strafford est condamné à mort. .

— A mort! quelle horreur!

— Je lis. Sa Majesté Charles I^{er} n'a pas eu le courage de signer

l'arrêt, mais elle a désigné quatre commissaires...

— Roi foible! je t'abandonne. Tu n'auras plus notre argent. Tombe, puisque tu es ingrat!.... O malheureux Wentworth!

Et une larme parut aux yeux de Richelieu; ce même homme qui venoit de jouer avec la vie de tant d'autres, pleura un ministre abandonné de son prince. Le rapport de cette situation à la sienne l'avoit frappé, et c'étoit lui-même qu'il pleuroit dans cet étranger. Il cessa de lire à haute voix les dépêches qu'il ouvroit, et son confident

l'imita. Il parcourut avec une scrupuleuse attention tous les rapports détaillés des actions les plus minutieuses et les plus secrètes de tout personnage un peu important, rapports qu'il faisoit toujours joindre à ses nouvelles par ses habiles espions. On les attachoit aux dépêches du Roi, qui devoient toutes lui passer par les mains, et être soigneusement reployées pour arriver au prince, épurées et telles qu'il vouloit les lui faire lire. Les notes particulières furent toutes brûlées avec soin par le Père, quand le Cardinal en eut pris con-

naissance, et celui-ci cependant ne paroissoit point satisfait; il se promenoit fort vite en long et en large dans l'appartement avec des gestes d'inquiétude, lorsque la porte s'ouvrit. Et un treizième courrier entra. Celui-ci avoit l'air d'un enfant de quatorze ans à peine; il tenoit sous le bras un paquet cacheté de noir pour le Roi, et ne donna au Cardinal qu'un petit billet sur lequel un regard dérobé de Joseph ne put entrevoir que quatre mots. Le duc tressaillit, le déchira en mille pièces, et se courbant à l'oreille de l'enfant, lui parla assez

long-temps sans réponse ; tout ce que Joseph entendit fut en le faisant sortir de la salle : *Fais-y bien attention , pas avant douze heures d'ici.*

Pendant cet *a parte* du Cardinal, Joseph s'étoit occupé à soustraire de sa vue un nombre infini de libelles qui venoient de Flandre et d'Allemagne, et que le ministre vouloit voir, quelque amers qu'ils fussent pour lui. Il affectoit à cet égard une philosophie qu'il étoit loin d'avoir, et pour faire illusion à ceux qui l'entouroient, il feignoit quelquefois de trouver

que ses ennemis n'avoient pas tout-à-fait tort, et de rire de leurs plaisanteries; cependant ceux qui avoient une connoissance plus approfondie de son caractère, dé-mêloient une rage profonde sous cette apparente modération et sa-voient qu'il n'étoit satisfait que lorsqu'il avoit fait condamner par le Parlement le livre ennemi à être brûlé en place de Grève, comme *injurieux au Roi en la personne de son ministre l'illustrissime Cardinal*, comme on le voit dans les arrêts du temps, et que son seul regret étoit que l'auteur ne fût pas

à la place de l'ouvrage : satisfaction qu'il se donnoit quand il le pouvoit, comme il fit pour Urbain-Grandier.

C'étoit son orgueil colossal qu'il vengeoit ainsi sans se l'avouer à soi-même, et travaillant long-temps, un an quelquefois, à se persuader que l'intérêt de l'Etat y étoit engagé. Ingénieux à rattacher ses affaires particulières à celles de la France, il s'étoit convaincu lui-même qu'elle saignoit des blessures qu'il recevoit. Joseph, très-attentif à ne pas provoquer sa mauvaise humeur dans ce mo-

ment, mit à part et déroba un livre intitulé : *Mystères politiques du Cardinal de la Rochelle*; un autre attribué à un moine de Munich dont le titre étoit : *Questions quolibétiques , ajustées au temps présent et Impiété sanglante du Dieu Mars*. L'honnête avocat Aubery qui nous a transmis une des plus fidèles histoires de l'*Eminentissime* Cardinal, est transporté de fureur au seul titre du premier de ces livres, et s'écrie, que le *grand ministre* eut bien sujet de se glorifier que ses ennemis inspirés contre leur gré du même enthousiasme qui a fait

*rendre des oracles à l'ânesse de Ba-
laam, à Caïphe et autres qui sem-
bloient plus indignes du don de
prophétie, l'appeloient à bon titre
Cardinal de la Rochelle, puisqu'il
avoit, trois ans après leurs écrits,
réduit cette ville; de même que Sci-
pion a été surnommé l'Africain
pour avoir subjugué cette PROVINCE.*

Peu s'en fallut que le P. Joseph,
qui étoit nécessairement dans les
mêmes idées, n'exprimât dans les
mêmes termes son indignation, car
il se rappeloit avec douleur la part
de ridicule qu'il avoit prise dans le
siège de La Rochelle, qui, tout en

n'étant pas une *province* comme l'Afrique, s'étoit permis de résister à l'*Eminentissime* Cardinal, quoique le P. Joseph eût voulu faire passer les troupes par un égout, se piquant d'être assez habile dans l'art des sièges. Cependant il se contenta et eut encore le temps de cacher le libelle moqueur dans la poche de sa robe brune, avant que le ministre eût congédié son jeune courrier, et fût revenu de la porte à la table.

— Le départ, Joseph, le départ, dit-il; ouvre les portes à toute cette cour qui m'assiège, et allons

trouver le Roi qui m'attend à Perpignan, je le tiens cette fois pour toujours.

Le capucin se retira, et bientôt les pages ouvrant les doubles portes dorées, annoncèrent successivement les plus grands seigneurs de cette époque qui avoient obtenu la permission du Roi de le quitter pour venir saluer le ministre; quelques uns même, sous prétexte de maladie ou d'affaires de service, étoient partis à la dérobée pour ne pas être les derniers dans son antichambre, et le triste monarque s'étoit trouvé presque seul,

comme les autres rois ne se voient d'ordinaire qu'à leur lit de mort ; mais il sembloit que le trône fût sa couche funèbre aux yeux de la cour, son règne une continuelle agonie, et son ministre un successeur menaçant.

Deux pages des meilleures maisons de France se tenoient près de la porte où des huissiers annonçoient chaque personnage qui, dans le salon précédent, avoit trouvé le P. Joseph. Le Cardinal, toujours assis dans son grand fauteuil, restoit immobile pour le commun des courtisans, faisoit une incli-

nation de tête aux plus distingués, et pour les princes seulement s'aideroit de ses deux bras pour se soulever légèrement; chaque courtisan alloit le saluer profondément, et, se tenant debout devant lui près de la cheminée, attendoit qu'il lui adressât la parole; ensuite, selon le signe du Cardinal, continuoit à faire le tour du salon pour sortir par la même porte où l'on entroit, restoit un moment à saluer le P. Joseph qui singeoit son maître, et que l'on avoit pour cela nommé l'Eminence grise, et sortoit enfin du palais, ou bien se rangeoit de-

bout derrière le fauteuil, si le ministre l'y engageoit, ce qui étoit une marque de la plus grande faveur.

Il laissa passer d'abord quelques personnages insignifiants et beaucoup de mérites inutiles, et n'arrêta cette procession qu'au maréchal d'Estrées qui, partant pour l'ambassade de Rome, venoit lui faire ses adieux : tout ce qui suivoit cessa d'avancer. Ce mouvement avertit dans le salon précédent qu'une conversation plus longue s'engageoit, et le P. Joseph paroissant, échangea un regard avec le

Cardinal qui vouloit dire d'une part : souvenez-vous de la promesse que vous venez de me faire; de l'autre : soyez tranquille. En même temps l'adroit capucin fit voir à son maître qu'il tenoit sous le bras une de ses victimes qu'il préparoit à être un docile instrument; c'étoit un jeune gentilhomme qui portoit un manteau vert très-court, et une veste de même couleur, un pantalon rouge, fort serré, avec de brillantes jarretières d'or dessous, habit des pages de Monsieur. Le P. Joseph lui parloit bien en secret, mais point dans le sens

du Cardinal ; il ne pensoit qu'à être son égal, et se préparoit d'autres intelligences en cas de défection de la part du premier ministre.

— Dites à Monsieur qu'il ne se fie pas aux apparences, et qu'il n'a point de plus fidèle serviteur que moi. Le Cardinal commence à baisser, et je crois de ma conscience d'avertir de ses fautes celui qui pourroit hériter du pouvoir royal pendant la minorité. Pour donner à votre grand prince une preuve de ma bonne foi, dites-lui qu'on veut faire arrêter Puy-Laurens qui

est à lui, et qu'il le fasse cacher, ou bien le Cardinal le mettra aussi à la Bastille. Tandis que le serviteur trahissoit ainsi son maître, le maître ne restoit pas en arrière et trahissoit le serviteur. Son amour-propre et un reste de respect pour les choses de l'Eglise le faisoient souffrir à l'idée de voir le méprisable agent couvert du même cha peau qui étoit une couronne pour lui, et assis aussi haut que lui-même, à cela près de l'emploi passager de ministre. Parlant donc à demi voix au maréchal d'Estrées :

— Il n'est pas nécessaire, lui

dit-il, de persécuter plus longtemps Urbain VIII en faveur de ce capucin que vous voyez là-bas ; c'est bien assez que Sa Majesté ait daigné le nommer au cardinalat ; nous concevons les répugnances de Sa Sainteté à couvrir ce mendiant de la pourpre romaine.

Puis passant de cette idée aux choses générales :

— Je ne sais vraiment pas ce qui peut refroidir le Saint-Père à notre égard ; qu'avons-nous fait qui ne fût pour la gloire de notre sainte mère l'Eglise catholique ? J'ai dit moi-même la première

messe à La Rochelle, et vous le voyez, par vos yeux, M. le maréchal, notre habit est partout et même dans vos armées; le cardinal de la Valette vient de commander glorieusement dans le Palatinat.

— Et vient de faire une très-belle retraite, dit le maréchal appuyant légèrement sur le mot de *retraite*.

Le ministre continua sans faire attention à ce petit mot de jalousie du métier, et en élevant la voix :

— Dieu a montré qu'il ne dédaignoit pas d'envoyer l'esprit de victoire à ses lévites, car le duc de

Weimar n'aida pas plus puissamment à la conquête de la Lorraine que ce pieux cardinal, et jamais une armée navale ne fut mieux commandée que par notre archevêque de Bordeaux à La Rochelle.

On savoit que dans ce moment le ministre étoit assez aigri contre ce prélat dont la hauteur étoit telle, et les impertinences si fréquentes, qu'il avoit eu deux affaires assez désagréables dans Bordeaux. Il y avoit quatre ans, le duc d'Epernon, alors gouverneur de la Guyenne, suivi de tous ses gentilshommes et de ses troupes, le rencontrant

au milieu de son clergé dans une procession, l'appela insolent, et lui donna deux coups de canne très-vigoureux, sur quoi l'archevêque l'excommunia; et tout récemment encore, malgré cette leçon, il avoit eu une querelle avec le maréchal de Vitry dont il avoit reçu *vingt coups de canne ou de bâton, comme il vous plaira*, écrivoit le Cardinal Duc au cardinal de la Valette, *et je crois qu'il veut remplir la France d'excommuniés*. En effet, il excommunia encore le bâton du maréchal, se souvenant qu'autrefois le pape avoit forcé le

duc d'Epéron à lui demander pardon ; mais Vitry qui avoit fait assassiner le maréchal d'Ancre étoit trop bien en cour pour cela, et l'archevêque fut battu, et de plus grondé par le ministre.

M. d'Estrées pensa donc avec assez de tact qu'il pouvoit y avoir un peu d'ironie dans la manière dont le Cardinal vanitoit les talens guerriers et maritimes de l'archevêque, et lui répondit avec un sang froid inaltérable.

— En effet, Monseigneur, personne ne peut dire que ce soit surmer qu'il ait été battu.

Son Eminence ne put s'empêcher de sourire ; mais, voyant que l'impression électrique de ce sourire en avoit fait naître d'autres dans la salle, et des chuchotemens et des conjectures, il reprit toute sa gravité sur-le-champ, et prenant le bras familièrement au maréchal :

— Allons, allons, M. l'ambassadeur, dit-il, vous avez la répartie bonne. Avec vous je ne craindrai pas le cardinal Albornos et tous les Borgia du monde, ni tous les efforts de leur Espagne près du Saint-Père.

Puis élevant la voix et regardant tout autour de lui comme pour s'adresser au salon silencieux et captivé :

— J'espère, continua-t-il, qu'on ne nous persécutera plus comme l'on fit autrefois pour avoir fait une juste alliance avec l'un des plus grands hommes de nos temps ; mais Gustave-Adolphe est mort, le Roi catholique n'aura plus de prétexte pour solliciter l'excommunication du Roi très-chrétien. N'êtes-vous pas de mon avis, mon cher seigneur ? dit-il en s'adressant au cardinal de la Valette qui s'ap-

prochoit, et n'avoit heureusement rien entendu sur son compte. M. d'Estrées, restez près de notre fauteuil, nous avons encore bien des choses à vous dire, et vous n'êtes pas de trop dans toutes nos conversations, car nous n'avons point de secrets; notre politique est franche et toute au grand jour; l'intérêt de Sa Majesté et de l'Etat, voilà tout.

Le maréchal fit un profond salut, se rangea derrière le siège du ministre, et laissa sa place au cardinal de la Valette qui, ne cessant de se prosterner, et de flatter et

de jurer dévouement et totale obéissance au duc comme pour expier la roideur de son père le duc d'Espéron, n'eut aussi de lui que quelques mots vagues et une conversation distraite et sans intérêt, pendant laquelle il ne cessoit de regarder à la porte quelle personne lui succédoit. Il eut même le chagrin de se voir interrompu brusquement par le ministre qui s'écria au moment le plus flatteur de ses discours mielleux :

— Ah ! c'est donc vous enfin, mon cher *Fabert* ! qu'il me tardoit de vous voir pour vous parler du

siège : le général salua d'un air brusque et assez gauchement le Cardinal généralissime, et lui présenta les officiers venus du camp avec lui ; il parla quelque temps des opérations du siège, et le Cardinal sembloit lui faire en quelque sorte la cour pour le préparer à recevoir ses ordres plus tard sur le champ de bataille même ; il parla aux officiers qui le suivoient, les appelant par leurs noms et leur faisant des questions sur le camp.

Ils se rangèrent tous pour laisser approcher le duc d'Angoulême ; ce Valois, après avoir lutté contre

Henri IV, se prosternoit devant Richelieu ; il sollicitoit un commandement qu'il n'avoit eu qu'en troisième au siège de La Rochelle. A sa suite parut le jeune Mazarin, toujours souple et insinuant, mais déjà confiant dans sa fortune.

Le duc d'Halluin vint après eux : le Cardinal interrompit les complimens qu'il leur adressoit pour lui dire à haute voix : M. le duc, je vous annonce avec plaisir que le Roi a créé en votre faveur un office de maréchal de France, vous signerez Schomberg, n'est-il pas vrai, à Leucate délivrée par vous,

on le pense ainsi. Mais pardon ,
voici M. de Montauron qui a sans
doute quelque chose d'important
à me dire.

— O mon Dieu non , Monsei-
gneur , je voulois seulement vous
dire que ce pauvre jeune homme
que vous avez daigné regarder
comme à votre service, meurt de
faim.

— Ah ! comment dans ce mo-
ment-ci me parlez-vous de choses
semblables ? Votre petit Corneille
ne veut rien faire de bon ; nous
n'avons vu que le Cid et les Hora-
ces encore ; qu'il travaille , qu'il

travaille, on sait qu'il est à moi ,
c'est désagréable pour moi-même.
Cependant, puisque vous vous y
intéressez, je lui ferai une pension
de cinq cents écus sur ma cassette.

Et le trésorier de l'épargne se
retira charmé de la libéralité du
ministre, et fut chez lui rece-
voir avec assez de bonté la dédi-
cace de Cinna où le grand Corneille
compare son âme à celle d'Auguste,
et le remercie d'avoir fait l'aumône
à *quelques muses*.

Le Cardinal, troublé par cette
importunité, se leva en disant que
la matinée s'avançoit, et qu'il étoit

temps de partir pour aller trouver le Roi.

En cet instant même, et comme les plus grands seigneurs s'approchoient pour l'aider à marcher, un homme en robe de maître des requêtes s'avança vers lui, en saluant avec un sourire avantageux et confiant, qui étonna tous les gens habitués au grand monde; il sembloit dire : *Nous avons des affaires secrètes ensemble, vous allez voir comme il sera bien pour moi, je suis chez moi dans son cabinet; sa manière lourde et gauche trahissoit pourtant un être très-*

ne faisoient ce service d'honneur que la tête nue, quelle que fût la chaleur ou la pluie. Le duc d'Angoulême, les maréchaux de Schomberg et d'Estrées, Fabert et d'autres dignitaires, étoient à cheval à ses portières ; on distinguoit le cardinal de la Valette et Mazarin parmi les plus empressés, ainsi que Chavigni et le maréchal de Vitry qui cherchoit à éviter la Bastille dont il étoit menacé, disoit-on.

Deux carrosses suivoient pour les secrétaires du Cardinal, ses médecins et son confesseur ; huit voitures à quatre chevaux pour ses

gentilshommes, et vingt-quatre mulets pour ses bagages ; deux cents mousquetaires à pied l'escortoient de très-près ; sa compagnie de gens-d'armes de la garde et ses chevaux-légers, tous gentilshommes, marchaient devant et derrière ce cortège sur de magnifiques chevaux.

Ce fut dans cet équipage que le premier ministre se rendit en peu de jours à Perpignan ; la largeur de la litière obligea plusieurs fois de faire élargir des chemins et abattre les murailles de quelques *villes et villages* où elle ne pou-

voit entrer, *en sorte*, disent les auteurs des manuscrits du temps, tous pleins d'une sincère admiration pour ce luxe, *en sorte qu'il sembloit un conquérant qui entre par la brèche*. Nous avons cherché en vain avec beaucoup de soin quelque manuscrit des propriétaires ou habitans des maisons qui s'ouvroient à son passage, où la même admiration fût témoignée, et nous avouons ne l'avoir pu trouver.

CHAPITRE VIII.

L'Entrevue.

Mon génie étonné tremble devant le sien.

BRITANNICUS.

Le pompeux cortège du Cardinal s'étoit arrêté à l'entrée du camp ;
toutes les troupes sous les armes

étoient rangées dans le plus bel ordre, et ce fut au bruit du canon et de la musique successive de chaque régiment que la litière traversa une longue haie de cavalerie et d'infanterie, formée depuis la première tente jusqu'à celle du ministre, disposée à quelque distance du quartier royal, et que la pourpre dont elle étoit couverte faisoit reconnoître de loin. Chaque chef de corps obtint un signe ou un mot du Cardinal qui, enfin rendu sous sa tente, congédia sa suite, s'y enferma, attendant l'heure de se présenter chez le Roi. Mais,

avant lui, chaque personnage de son escorte s'y étoit porté individuellement, et sans entrer dans la demeure royale, tous attendoient sous de longues galeries couvertes de coutil rayé et disposées comme des avenues qui conduisoient chez le prince. Les courtisans s'y rencontroient, et se promenant par groupes, se saluoient et se présentoient la main ou se regardoient avec hauteur, selon leurs intérêts ou les seigneurs auxquels ils appartenoient. D'autres chuchotoient long-temps et donnoient des signes d'étonnement, de plaisir ou

de mauvaise humeur qui mon-
troient que quelque chose d'ex-
traordinaire venoit de se passer.
Un singulier dialogue , entre mille
autres , s'éleva dans un coin de
la galerie principale.

Puis-je savoir, M. l'abbé, pour-
quoi vous me regardez d'une ma-
nière si assurée?

— Parbleu, M. de Launay, c'est
que je suis curieux de voir ce que
vous allez faire. Tout le monde
abandonne votre ministre, depuis
votre voyage en Touraine; vous
n'y pensez pas , allez donc causer
un moment avec les gens de Mon-

sieur ou de la Reine; vous êtes en retard de dix minutes sur la montre du cardinal de la Valette qui vient de toucher la main à Rochepot et à tous les gentilshommes du feu comte de Soissons que je pleurerai toute ma vie.

— Voilà qui est bien, M. de Gondi, je vous entends assez, c'est un appel que vous me faites l'honneur de m'adresser.

— Oui, M. le comte, reprit le jeune abbé en saluant avec toute la gravité du temps; je cherchois l'occasion de vous appeler au nom de M. d'Attichi, mon ami, avec

qui vous eûtes quelque chose à Paris.

— M. l'abbé, je suis à vos ordres; je vais chercher mes seconds, cherchez les vôtres.

— Ce sera à cheval, avec l'épée et le pistolet, n'est-il pas vrai? ajouta Gondi avec le même air dont on arrangerait une partie de campagne et époussetant la manche de sa soutane avec le doigt.

— Si tel est votre bon plaisir, reprit l'autre, et ils se séparèrent pour un instant en se saluant avec une grande politesse et de profondes révérences.

Une foule brillante de jeunes gentilshommes passoit et repassoit autour d'eux dans la galerie. Ils s'y mêlèrent pour chercher leurs amis. Toute l'élégance des costumes du temps étoit déployée par la cour dans cette matinée, les petits manteaux de toutes les couleurs en velours ou en satin, brodés d'or ou d'argent et des croix de tous les ordres, les fraises, les plumes nombreuses des chapeaux, les aiguillettes d'or, les chaînes qui suspendoient de longues épées, tout brilloit, tout étinceloit, moins encore que le feu des regards de

cette jeunesse guerrière, que ses propos vifs, ses rires spirituels et éclatans. Au milieu de cette assemblée passoient lentement des personnages graves, et de grands seigneurs suivis de leurs nombreux gentilshommes.

Le petit abbé de Gondi, qui avoit la vue très-basse, se promenoit parmi la foule, fronçant les sourcils et fermant à demi les yeux pour mieux voir, et relevant ses moustaches, car les ecclésiastiques en portoient alors. Il regardoit chacun sous le nez pour reconnoître ses amis, et s'arrêta

enfin à un jeune homme d'une fort grande taille, vêtu de noir de la tête aux pieds, et dont l'épée même étoit d'acier bronzé fort noir. Il causoit avec un capitaine des gardes lorsque l'abbé de Gondi le tira à part.

— M. de Thou, lui dit-il, j'aurai besoin de vous pour second dans une heure, à cheval, avec l'épée et le pistolet, si vous voulez me faire cet honneur.....

— Monsieur, vous savez que je suis des vôtres tout-à-fait et à tout venant. Où nous trouverons-nous?

— Devant le bastion espagnol ,
s'il vous plaît.

— Pardon, si je retourne à une conversation qui m'intéressoit beaucoup, je serai exact au rendez-vous.

Et de Thou le quitta pour retourner à son capitaine. Il avoit dit tout ceci avec une voix fort douce, le plus inaltérable sang-froid, et même quelque chose de distrait.

Le petit abbé lui serra la main avec une vive satisfaction, et continua sa recherche.

Il ne lui fut pas si facile de con-

clure le marché avec les jeunes seigneurs auxquels il s'adressa, car ils le connoissoient mieux que de Thou, et du plus loin qu'ils le voyoient venir, cherchoient à l'éviter ou rioient de lui-même avec lui, et ne s'engageoient point à le servir.

— Eh ! l'abbé, vous voilà encore à chercher; je gage que c'est un second qu'il vous faut, dit le duc de Beaufort.

— Et moi, je parie, ajoutoit M. de La Rochefoucault, que c'est contre quelqu'un du Cardinal-Duc.

— Vous avez raison tous deux ,
Messieurs ; mais depuis quand riez-
vous des affaires d'honneur ?

— Dieu m'en garde, reprit M. de
Beaufort, des hommes d'épée com-
me nous sommes , vénèrent tou-
jours tierce, quart et octave, mais
quant aux plis de la soutane je n'y
connois rien.

— Pardieu, Monsieur, vous sa-
vez bien qu'elle ne m'embarrasse
pas le poignet, et je le prouverai
à qui voudra. Je ne cherche du
reste qu'à jeter ce froc aux orties.

— C'est donc pour le déchirer
que vous vous battez si souvent,

dit La Rochefoucault, mais rappelez-vous, mon cher abbé, que vous êtes dessous.

Gondi leur tourna le dos en regardant à une pendule et ne voulant pas perdre plus de temps à de mauvaises plaisanteries ; mais il n'eut pas plus de succès ailleurs, car ayant abordé deux gentilshommes de la jeune Reine qu'il supposoit mécontents du Cardinal, et heureux par conséquent de se mesurer avec ses créatures, l'un d'eux lui dit fort gravement :

— M. de Gondi, vous savez ce qui vient de se passer ; le Roi a

dit tout haut : que notre impé-
rieux Cardinal le veuille ou non ,
la veuve de Henri-le-Grand ne sera
pas plus long-temps exilée. *Impé-
rieux* , M. l'abbé , sentez-vous cela ?
Le Roi n'avoit encore rien dit
d'aussi fort contre lui. *Impérieux !*
c'est une disgrâce complète. Vrai-
ment personne n'osera plus lui
parler , il va quitter la cour aujour-
d'hui certainement.

— On m'a dit cela , Monsieur ;
mais j'ai une affaire....

— C'est heureux pour vous qu'il ar-
rêtoit tout court dans votre carrière.

— Une affaire d'honneur....

— Au lieu que Mazarin est pour vous....

— Mais, voulez-vous ou non m'écouter ?...

— Ah ! s'il est pour vous ! vos aventures ne peuvent lui sortir de la tête, votre beau duel avec M. de Coutenan, et la jolie petite épingle, il en a même parlé au Roi. Allons, adieu, cher abbé, nous sommes fort pressés ; adieu, adieu.... Et reprenant le bras de son ami, le jeune persifleur, sans écouter un mot de plus, marcha vite dans la galerie et se perdit dans la multitude des passans.

Le pauvre abbé restoit donc fort mortifié de ne pouvoir trouver qu'un second et regardoit tristement s'écouler l'heure et la foule lorsqu'il aperçut un jeune gentilhomme qui lui étoit inconnu , assis près d'une table et appuyé sur son coude , d'un air mélancolique ; il portoit des habits de deuil qui n'indiquoient aucun attachement particulier à une grande maison , ou à un corps , et paroissant attendre sans impatience le moment d'entrer chez le Roi ; il regardoit d'un air insouciant ceux qui l'entouroient et sembloit ne les

pas voir et n'en connoître aucun.

Gondi, jetant les yeux sur lui, l'aborda sans hésiter :

— Ma foi, Monsieur, lui dit-il, je n'ai pas l'honneur de vous connoître; mais une partie d'escrime ne peut jamais déplaire à un homme comme il faut, et si vous voulez être mon second, dans un quart d'heure, nous serons sur le pré. Je suis Paul de Gondi, et j'ai appelé M. de Launay, qui est au Cardinal, mais fort galant homme d'ailleurs.

L'inconnu, sans être étonné de cette apostrophe, lui répondit sans

changer d'attitude : Et quels sont ses seconds ?

— Ma foi, je n'en sais rien ; mais que vous importe qui le servira ? On n'en est pas plus mal avec ses amis pour leur avoir donné un petit coup de pointe.

L'étranger sourit nonchalamment, resta un instant à passer sa main dans ses longs cheveux châtain, et lui dit enfin avec indolence et regardant à une grande horloge placée dans la galerie :

— Au fait, Monsieur, comme je n'ai rien de mieux à faire, et que je n'ai pas d'amis ici, je vous suis ;

j'aime autant faire cela qu'autre chose.

Et prenant sur la table son large chapeau à plumes noires, il partit lentement suivant le martial abbé, qui alloit vite devant lui et revenoit le hâter, comme un enfant qui court devant son père, ou un jeune carlin qui va et revient vingt fois avant d'arriver au bout d'une allée.

Cependant, deux huissiers vêtus des livrées royales ouvrirent les grands rideaux qui séparoient la galerie de la tente du Roi, et le silence s'établit partout; on commença à entrer successivement et

avec lenteur dans la demeure passagère du prince. Il reçut avec grâce toute sa cour, et c'étoit lui-même qui le premier s'offroit à la vue de chaque personne introduite.

Devant une très-petite table, entourée de fauteuils dorés, étoit debout le roi Louis XIII, environné des grands-officiers de la couronne ; son costume étoit fort élégant : une sorte de veste de couleur chamois avec les manches ouvertes et ornées d'aiguillettes et de rubans bleus le couvroit jusqu'à la ceinture. Un pantalon large et flottant, comme ceux

des Turcs de nos jours, ne tomboit qu'aux genoux, et son étoffe jaune et rayée de rouge étoit ornée en bas de rubans bleus. Ses bottes à l'écuyère, ne s'élevant guère à plus de trois pouces au-dessus de la cheville du pied, étoient doublées d'une telle profusion de dentelles, et si larges, qu'elles sembloient les porter comme un vase porte des fleurs. Un petit manteau de velours bleu où la croix du Saint-Esprit étoit brodée, couvroit le bras gauche du Roi appuyé sur le pommeau de son épée.

Il avoit la tête découverte, et

l'on voyoit parfaitement sa figure pâle et noble éclairée par le soleil que le haut de la tente laissoit pénétrer. La petite barbe pointue que l'on portoit alors augmentoit encore la maigreur de son visage, mais en accroissoit aussi l'expression mélancolique ; à son front élevé, à son profil antique, à son nez aquilin, on reconnoissoit un prince de la grande race des Bourbons ; il avoit tout de ses ancêtres, hormis la force du regard : ses yeux sembloient rougis par des larmes et voilés par un sommeil perpétuel, et l'incertitude de sa

vue lui donnoit l'air un peu égaré.

Il affecta en ce moment d'appeler autour de lui et d'écouter avec attention les plus grands ennemis du Cardinal qu'il attendoit à chaque minute, et se balançant un peu d'un pied sur l'autre, habitude héréditaire de sa famille, parloit avec assez de vitesse, mais s'interrompant pour faire un signe de tête gracieux, ou un geste de la main à ceux qui passoient devant lui en le saluant profondément.

Il y avoit deux heures que l'on passoit ainsi devant le Roi, sans que le Cardinal eût paru ; toute la

cour étoit accumulée et serrée derrière le prince , et dans les galeries tendues qui se prolongeoient derrière sa tente; déjà un intervalle de temps plus long commençoit à séparer les noms des courtisans que l'on annonçoit.

— Ne verrons - nous pas notre cousin le Cardinal, dit le Roi, en se retournant et regardant Montrésor, gentilhomme de Monsieur, comme pour l'encourager à répondre?

— Sire , on le croit fort malade en cet instant, repartit celui-ci.

— Et je ne vois pourtant que

Votre Majesté qui le puisse guérir,
dit le duc de Beaufort.

— Nous ne guérissons que les
écrouelles, dit le Roi, et les maux
du Cardinal sont toujours si mys-
térieux que nous avouons n'y rien
connoître.

Le prince s'essayoit ainsi de loin
à braver son ministre, prenant des
forces dans la plaisanterie pour
rompre mieux son joug insuppor-
table, mais si difficile à soulever.
Il croyoit presque y avoir réussi,
et soutenu par l'air de joie de tout
ce qui l'environnoit, il s'applau-
dissoit déjà intérieurement d'avoir

su reprendre l'empire suprême, et jouissoit en ce moment de toute la force qu'il se croyoit. Un trouble involontaire au fond du cœur lui disoit bien que, cette heure passée, tout le fardeau de l'État alloit retomber sur lui seul; mais il parloit pour s'étourdir sur cette pensée importune, et se dissimulant le sentiment intime qu'il avoit de son impuissance à régner, il ne laissoit plus flotter son imagination que sur le résultat des entreprises, se contraignant ainsi lui-même à oublier les pénibles chemins qui peuvent y conduire. Des

phrases rapides se succédoient sur ses lèvres.

— Nous allons bientôt prendre Perpignan, disoit-il de loin à Fabert.

— Eh bien ! Cardinal , la Lorraine est à nous , ajoutoit-il pour La Valette ; puis touchant le bras de Mazarin :

— Il n'est pas si difficile que l'on croit de mener tout un royaume , n'est-ce pas ?

L'Italien , qui n'avoit pas autant de confiance que le commun des courtisans dans la disgrâce du Cardinal , répondit sans se compromettre :

— Ah! Sire, les derniers succès de Votre Majesté, au dedans et au dehors, prouvent assez combien elle est habile à choisir ses instrumens et à les diriger, et....

Mais le duc de Beaufort l'interrompant avec cette confiance, cette voix élevée et cet air qui lui mérita par la suite le surnom d'*important*, s'écria tout du haut de sa tête :

— Pardieu, Sire, il ne faut que le vouloir; une nation se mène comme un cheval avec l'éperon et la bride, et nous sommes tous bons cavaliers; on n'a qu'à prendre

parmi nous tous. Cette belle sortie du fat n'eut pas le temps de faire son effet, car deux huissiers à la fois crièrent : Son Éminence.

Le Roi rougit involontairement comme surpris en flagrant délit. Mais bientôt se raffermissant, il prit un air de hauteur résolue qui n'échappa point au ministre.

Celui-ci, revêtu de toute la pompe du costume de cardinal, appuyé sur deux jeunes pages et suivi de son capitaine des gardes et de plus de cinq cents gentils-hommes attachés à sa maison, s'avança vers le Roi lentement, et

— Et vous, tenez ferme devant moi comme devant l'ennemi, dit le duc, vous n'en serez pas fâché par la suite, mon cher Fabert.

Mazarin s'approcha aussi, mais avec précaution, du Cardinal, et donnant à ses traits mobiles l'expression d'une tristesse profonde, lui fit cinq ou six révérences fort basses en tournant le dos au groupe du Roi, de sorte que l'on pouvoit les prendre de là pour ces saluts froids et précipités que l'on fait à quelqu'un dont on veut se défaire, et du côté du duc, pour des marques de respect, mais

d'une discrète et silencieuse douleur.

Le ministre, toujours calme, sourit avec dédain, et prenant ce regard fixe et cet air de grandeur qui paroissoit en lui dans les dangers imminens, il s'appuya de nouveau sur ses pages, et sans attendre un mot ou un regard de son souverain, prit tout à coup son parti et marcha directement vers lui en traversant la tente dans toute sa longueur. Personne ne l'avoit perdu de vue, tout en le faisant paroître, et tout se tut; ceux même qui parloient au Roi; tous

les courtisans se penchèrent en avant pour voir et écouter.

Louis XIII étonné se retourna , et la présence d'esprit lui manquant totalement, il demeura immobile et attendit avec un regard glacé qui étoit sa seule force, force d'inertie très-grande dans un prince.

Le Cardinal arrivé près du monarque ne s'inclina pas , mais sans changer d'attitude, les yeux baissés et les deux mains posées sur l'épaule des deux enfans à demi courbés, il dit :

Sire, je viens supplier Votre

Majesté de m'accorder enfin une retraite après laquelle je soupire depuis long-temps. Ma santé chancelle ; je sens que ma vie est bientôt achevée ; l'éternité s'approche pour moi , et avant de rendre compte au Roi éternel , je vais le faire au Roi passager. Il y a dix-huit ans , Sire, que vous m'avez remis entre les mains un royaume foible et divisé , je vous le rends uni et puissant. Vos ennemis sont abattus et humiliés. Mon œuvre est accomplie. Je demande à Votre Majesté la permission de me retirer à Citeaux où je suis abbé-

général, pour y finir mes jours dans les prières et la méditation.

Le Roi, choqué de quelques expressions hautaines de ces paroles, ne donna aucun des signes de foiblesse qu'attendoit le Cardinal et qu'il lui avoit vus toutes les fois qu'il l'avoit menacé de quitter les affaires. Au contraire, se sentant observé par toute sa cour, il le regarda en roi, et dit froidement :

— Nous vous remercions donc de vos services, M. le Cardinal, et nous vous souhaitons le repos que vous demandez.

Richelieu fut ému au fond, mais d'un sentiment de colère qui ne laissa nulle trace sur ses traits. Voilà bien cette froideur, se dit-il en lui-même, avec laquelle tu laissas mourir Montmorency, mais tu ne m'échapperas pas ainsi. Il reprit la parole en s'inclinant :

— La seule récompense que je demande de mes services est que Votre Majesté daigne accepter de moi en pur don, le Palais-Cardinal, élevé de mes deniers dans Paris.

Le Roi étonné fit un signe de tête consentant : un murmure de

surprise agita un moment la cour attentive.

— Je me jette aussi aux pieds de Votre Majesté pour qu'elle veuille m'accorder la révocation d'une rigueur que j'ai provoquée (je l'avoue publiquement), et que je regardai peut-être comme trop utile au repos de l'État. Oui, quand j'étois de ce monde, j'oubliois trop mes plus anciens sentimens de respect et d'attachement pour le bien général. A présent que je jouis déjà des lumières de la solitude, je vois que j'ai eu tort, et je me repens.

L'attention redoubla, et l'inquiétude du Roi devint visible.

— Oui, il est une personne, Sire, que j'ai toujours aimée, malgré ses torts envers vous, et l'éloignement que les affaires du royaume me forcèrent à lui montrer, une personne à qui j'ai dû beaucoup et qui vous doit être chère, malgré ses entreprises à main armée contre vous-même; une personne enfin que je vous supplie de rappeler de l'exil, je veux dire la reine Marie de Médicis, votre mère.

Le Roi laissa échapper un cri

involontaire , tant il étoit loin de s'attendre à ce nom. Une agitation tout à coup réprimée parut sur toutes les physionomies. On attendit en silence les paroles royales. Louis XIII regarda long-temps sans parler son vieux ministre , et ce regard décida du destin de la France. Il se rappela en un moment tous ses services infatigables , son dévouement sans bornes , sa surprenante capacité , et s'étonna d'avoir voulu s'en séparer ; il se sentit profondément attendri à cette demande qui alloit chercher sa colère au fond de son cœur pour

l'en arracher, et lui faisoit tomber des mains la seule arme qu'il eût contre son ancien serviteur; l'amour filial amena le pardon sur ses lèvres et les larmes dans ses yeux, heureux d'accorder ce qu'il désiroit le plus au monde, il tendit la main au duc avec toute la noblesse et la bonté d'un Bourbon. Le Cardinal s'inclina, la baisant avec respect, et son cœur, qui auroit dû se briser de repentir, ne se remplit que de la joie d'un orgueilleux triomphe.

Le prince touché, lui abandonnant sa main, se retourna avec

grâce vers sa cour, et dit d'une voix très-émue :

— Nous nous trompons souvent, Messieurs, et surtout pour connoître un aussi grand politique que celui-ci ; il ne nous quittera jamais, j'espère, puisqu'il a un cœur aussi bon que sa tête.

Aussitôt le cardinal de La Valette s'empara du bas du manteau du Roi pour le baiser avec l'ardeur d'un amant, et le jeune Mazarin en fit presque autant au duc de Richelieu lui-même, prenant un visage rayonnant de joie et d'attendrissement avec l'admirable sou-

plesse italienne. Deux flots d'adulateurs fondirent, l'un sur le Roi, l'autre sur le ministre; le premier groupe, non moins adroit que le second, quoique moins direct, n'adressoit au prince que les remerciemens que pouvoit entendre le ministre, et brûloit aux pieds de l'un l'encens qu'il destinoit à l'autre. Pour lui, tout en faisant un signe de tête à droite et donnant un sourire à gauche, il fit deux pas et se plaça debout à la droite du Roi, comme à sa place naturelle. Un étranger en entrant eût plutôt pensé que le Roi étoit à sa

gauche. Le maréchal d'Estrées et tous les ambassadeurs, le duc d'Angoulême, le duc d'Halluin (Schomberg); le maréchal de Châtillon et tous les grands-officiers de l'armée et de la couronne l'entouroient, et chacun d'eux attendoit impatiemment que le compliment des autres fût achevé pour apporter le sien, craignant qu'on ne s'emparât du madrigal flatteur qu'il venoit d'improviser ou de la formule d'adulation qu'il inventoit. Pour Fabert, il s'étoit retiré dans un coin de la tente, et ne sembloit pas avoir fait grande atten-

tion à toute cette scène. Il causoit avec Montrésor et les gentilshommes de Monsieur, tous ennemis jurés du Cárдинаl, parce que hors de la foule qu'il fuyoit il n'avoit trouvé qu'eux à qui parler. Cette conduite eût été d'une extrême maladresse dans tout autre moins connu, mais on savoit que tout en vivant au milieu de la cour il ignoroit toujours ses intrigues, et on disoit qu'il revenoit d'une bataille gagnée comme le cheval du Roi de la chasse, laissant les chiens caresser leur maître et se partager la curée, sans chercher à rappeler.

la part qu'il avoit au triomphe.

L'orage sembloit donc entièrement apaisé, et aux agitations violentes de la matinée succédoit un calme fort doux; un murmure respectueux interrompu par des rires agréables, et l'éclat des protestations d'attachement étoient tout ce qu'on entendoit dans la tente. La voix du Cardinal s'élevoit de temps à autre pour s'écrier : Cette pauvre Reine ! nous allons donc la revoir ; je n'aurois jamais osé espérer ce bonheur avant de mourir. Le Roi l'écoutoit avec confiance et ne cherchoit pas à cacher sa satis-

faction : c'est vraiment une idée qui lui est venue d'en haut , disoit-il ; ce bon Cardinal , contre lequel on m'avoit tant fâché , ne songeoit qu'à l'union de ma famille ; depuis la naissance du dauphin , je n'ai pas goûté de plus vive satisfaction qu'en ce moment. La protection de la Sainte-Vierge est visible pour le royaume.

En ce moment un capitaine des gardes vint parler à l'oreille du prince.

— Un courrier de Cologne ? dit le Roi ; qu'il m'attende dans mon cabinet.

Puis, n'y tenant pas : J'y vais, j'y vais, dit-il, et il entra seul dans une petite tente carrée attenante à la grande; on y vit un jeune courrier tenant un portefeuille noir, et les rideaux s'abaissèrent sur le Roi.

Le Cardinal, resté seul maître de la cour, en concentroit toutes les adorations; mais on s'aperçut qu'il ne les recevoit plus avec la même présence d'esprit; il demanda plusieurs fois quelle heure il étoit, et témoigna un trouble qui n'étoit pas joué; ses regards durs et inquiets se tournoient vers

le cabinet. Il s'ouvrit tout à coup ; le Roi reparut seul , et s'arrêta à l'entrée. Il étoit plus pâle qu'à l'ordinaire , et tremblant de tout son corps , il tenoit à la main une large lettre couverte de cinq cachets noirs.

— Messieurs , dit-il avec une voix haute , mais entrecoupée : la reine-mère vient de mourir à Cologne , et je n'ai peut-être pas été le premier à l'apprendre , ajouta-t-il en jetant un regard sévère sur le Cardinal impassible. Mais Dieu sait tout. Dans une heure , à cheval , et l'attaque des lignes. Mes-

sieurs les maréchaux, suivez-moi, et il tourna le dos brusquement, et rentra dans son cabinet avec eux.

La cour se retira après le ministre qui, sans donner un signe de tristesse ou de dépit, sortit aussi gravement qu'il étoit entré, mais en vainqueur.

CHAPITRE IX.

Le Siége.

J'aime les forts tonnans aux abords difficiles,
Le glaive nu des chefs guidant les rangs dociles,
La vedette perdue en un bois isolé,
Et les vieux bataillons qui passent dans les villes
Avec un drapeau mutilé.

VICTOR HUGO.

Il est des momens dans la vie
où l'on souhaite avec ardeur les
fortes commotions pour se tirer

des petites douleurs, des époques où l'âme, semblable au lion de la fable, et fatiguée des atteintes continuelles de l'insecte, souhaite un plus fort ennemi, et appelle les dangers de toute la puissance de son désir. Cinq-Mars se trouvoit dans cette disposition d'esprit, qui naît toujours d'une sensibilité malade des organes, et d'une perpétuelle agitation du cœur. Las de retourner sans cesse en lui-même les combinaisons d'événemens qu'il souhaitoit et celles qu'il avoit à redouter, las d'appliquer à ces probabilités tout ce

que sa tête avoit de force pour les calculs, d'appeler à son secours tout ce que son éducation lui avoit fait apprendre de la vie des hommes illustres pour l'appliquer à sa situation présente, accablé de ses regrets, de ses songes, des prédictions, des chimères, des craintes et de tout ce monde imaginaire dans lequel il avoit vécu pendant son voyage solitaire, il respira en se trouvant jeté dans un monde réel presque aussi bruyant, et le sentiment de deux dangers véritables rendit à son sang la circulation et la jeunesse à tout son être.

Depuis la scène nocturne de son auberge près Loudun, il n'avoit pu reprendre assez d'empire sur son esprit pour s'occuper d'autre chose que de ses chères et douloureuses pensées, et une sorte de consommation s'emparoit déjà de lui, lorsque heureusement il arriva au camp de Perpignan, et heureusement encore eut occasion d'accepter la proposition de l'abbé de Gondi, car on a sans doute reconnu Cinq-Mars dans la personne de ce jeune étranger en deuil si insouciant et si mélancolique que le duelliste en

soutane avoit pris pour témoin.

Il avoit fait établir sa tente comme volontaire, dans la rue du Camp assignée aux jeunes seigneurs qui devoient être présentés au Roi et servir comme aides-de-camp des généraux; il s'y rendit promptement, fut bientôt armé, à cheval et cuirassé selon la coutume qui subsistoit encore alors, et partit seul pour le bastion espagnol, lieu du rendez-vous. Il s'y trouva le premier et reconnut qu'un petit champ de gazon caché par les ouvrages de la place assiégée avoit été fort bien choisi.

par le petit abbé pour ses projets homicides; car, outre que personne n'eût soupçonné des officiers d'aller se battre sous la ville même qu'ils attaquoient, le corps du bastion les séparoit du camp français, et devoit les voiler comme un immense paravent. Il étoit bon de prendre ces précautions, car il n'en coûtoit pas moins que la tête alors pour s'être donné la satisfaction de risquer son corps.

En attendant ses amis et ses adversaires, Cinq-Mars eut le temps d'examiner le côté de Perpignan devant lequel il se trouvoit. Il avoit

entendu dire que ce n'étoit pas ces ouvrages que l'on attaqueroit, et cherchoit en vain à se rendre compte de ces projets. A sa droite s'élevait le mont appelé *Canigou*, dernière élévation des Pyrénées, qui s'y nomment les Corbières. Il chercha quelque redoute entre elles et la ville. Mais pas un soldat de l'armée n'y étoit placé, toutes les forces sembloient dirigées sur le nord de Perpignan du côté le plus difficile, contre un fort de brique nommé le Castillet, qui surmonte la porte de Notre-Dame. Il vit qu'un terrain en apparence marécageux,

mais très-solide, conduisoit jusqu'au pied du bastion espagnol ; que ce poste étoit gardé avec toute la négligence castillane, et ne pouvoit cependant avoir de force que par ses défenseurs, corses créneaux et ses meurtrières étoient ruinés et garnis de quatre pièces de canon d'un énorme calibre , encaissées dans du gazon , et par là rendues immobiles et impossibles à diriger contre une troupe qui se précipiteroit rapidement au pied du mur.

Il étoit aisé de voir que ces énormes pièces avoient ôté aux as-

siégeans l'idée d'attaquer ce point, et aux assiégés celle d'y multiplier les moyens de défense. Aussi, d'un côté les postes avancés et les vedettes étoient fort éloignés; de l'autre, les sentinelles étoient rares et mal soutenues. Un jeune Espagnol, tenant une longue escopette avec sa fourche suspendue à son côté, et la mèche fumante dans la main droite, se promenoit nonchalamment sur le rempart, et s'arrêta à considérer Cinq-Mars qui faisoit à cheval le tour des fossés et du marais.

— Señor caballero, lui dit-il,

est-ce que vous voulez prendre le bastion à vous seul et à cheval, comme don Quixote Quixada de la Mancha ?

Et en même temps il détacha la fourche ferrée qu'il avoit au côté, la planta en terre, et y appuyoit le bout de son escopette pour ajuster, lorsqu'un grave Espagnol plus âgé, enveloppé dans un sale manteau brun, lui dit dans sa langue :

— Ambrosio de Demonio, ne sais-tu pas bien qu'il est défendu de perdre la poudre inutilement jusqu'aux sorties ou aux attaques, pour avoir le plaisir de tuer un

enfant qui ne vaut pas ta mère ?
C'est ici même que Charles-Quint
a jeté et noyé dans le fossé la sen-
tinelle endormie. Fais ton devoir,
ou je l'imiterai.

Ambrosio remit son fusil sur
son épaule, son bâton fourchu à
son côté, et reprit sa promenade
sur le rempart.

Cinq-Mars avoit été fort peu
ému de ce geste menaçant, et s'é-
toit contenté d'élever les rênes de
son cheval et de lui approcher les
éperons, sachant que d'un saut de
ce léger animal il se trouveroit
derrière un petit mur d'une ca-

bane qui s'élevoit dans le champ où il se trouvoit, et seroit à l'abri du fusil espagnol avant que l'opération de la fourche et de la mèche fût terminée. Il savoit d'ailleurs qu'une convention tacite des deux armées empêchoit que les tirailleurs ne fissent feu sur les sentinelles, ce qui eût été regardé comme un assassinat de chaque côté. Il falloit même que le soldat qui s'étoit disposé ainsi à l'attaque fût dans l'ignorance des consignes pour l'avoir fait. Le jeune d'Effiat ne fit donc aucun mouvement apparent; et lorsque le factionnaire re-

prit sa promenade sur le rempart, il reprit la sienne sur le gazon, et aperçut bientôt cinq cavaliers qui se dirigeoient vers lui. Les deux premiers qui arrivèrent au plus grand galop, ne le saluèrent pas; mais, s'arrêtant presque sur lui, se jetèrent à terre, et il se trouva dans les bras du conseiller de Thou qui le serroit tendrement, tandis que le petit abbé de Gondy, riant de tout son cœur, s'écrioit :

— Voici encore un Oreste qui retrouve son Pylade, et au moment d'immoler un coquin qui

n'est pas de la famille du Roi des Rois, je vous assure.

— Eh! quoi! c'est vous, cher Cinq-Mars, s'écrioit de Thou! quoi! sans que j'aie su votre arrivée au camp! Oui, c'est bien vous, je vous reconnois, quoique vous soyez plus pâle. Avez-vous été malade, cher ami? Je vous ai écrit bien souvent; car notre amitié d'enfance m'est demeurée bien avant dans le cœur.

— Et moi, répondoit Henri d'Effiat, j'ai été bien coupable envers vous; mais je vous conterai tout ce qui m'étourdissoit; je pourrai vous en parler, et j'avois honte de

vous l'écrire. Mais que vous êtes bon ! Votre amitié ne s'est point lassée.

— Je vous connoissois trop bien ; reprenoit de Thou ; je savois qu'il ne pouvoit y avoir d'orgueil entre nous, et que mon âme avoit un écho dans la vôtre.

Avec ces paroles ils s'embrassoient, les yeux humides de ces larmes douces que l'on verse si rarement dans la vie, et dont il semble cependant que le cœur soit toujours chargé, tant elles font de bien en coulant.

Cet instant fut court ; et pendant

ce peu de mots, Gondi n'avoit cessé de les tirer par leur manteau, en disant :

— A cheval, à cheval, Messieurs !
Eh ! pardieu, vous aurez le temps de vous embrasser, si vous êtes si tendres ; mais ne vous faites pas arrêter, et songeons à en finir bien vite avec nos bons amis qui arrivent. Nous sommes dans une vilaine position, avec ces trois gailards-là en face, les archers pas loin d'ici, et les Espagnols là haut ; il faut tenir tête à trois feux.

Il parloit encore, lorsque de Launay, se trouvant à soixante pas

de là avec ses seconds choisis dans ses amis, plutôt que parmi les partisans du Cardinal, *embarqua* son cheval au petit galop, selon les termes du manège, et avec toute la précision des leçons qu'on y reçoit, s'avança de très-bonne grâce vers ses jeunes adversaires, et les salua gravement :

— Messieurs, dit-il, je crois que nous ferons bien de nous choisir, et de prendre du champ ; car il est question d'attaquer les lignes, et il faut que je sois à mon poste.

— Nous sommes prêts, Monsieur, dit Cinq-Mars ; et quant à

nous choisir, je serai bien aise de me trouver en face de vous; car je n'ai point oublié le maréchal de Bassompierre et le bois de Chaumont; vous savez mon avis sur votre insolente visite chez ma mère.

— Vous êtes jeune, Monsieur; j'ai rempli chez M^{me} votre mère des devoirs d'homme du monde; chez le maréchal, ceux de capitaine des gardes, et ici ceux de gentilhomme avec M. l'abbé qui m'a appelé, et ensuite j'aurai cet honneur avec vous.

— Si je vous le permets, dit l'abbé déjà à cheval.

Ils prirent soixante pas de champ, et c'étoit tout ce qu'offroit d'étendue le pré qui les renfermoit ; l'abbé de Gondi fut placé entre de Thou et son ami qui se trouvoit le plus rapproché des remparts, où deux officiers espagnols et une vingtaine de soldats se placèrent comme au balcon pour voir ce duel de six personnes, spectacle qui leur étoit assez habituel. Ils donnoient les mêmes signes de joie qu'à leurs combats de taureaux, et rioient de ce rire sauvage et amer que leur physionomie tient du sang arabe.

A un signe de Gondi, les six chevaux partirent au galop et se rencontrèrent sans se heurter au milieu de l'arène; à l'instant six coups de pistolet s'entendirent presque ensemble, et la fumée couvrit les combattans.

Quand elle se dissipa, on ne vit, des six cavaliers et des six chevaux, que trois hommes et trois animaux en bon état. Cinq-Mars étoit à cheval, donnant la main à son adversaire aussi calme que lui; à l'autre extrémité de Thou s'approchoit du sien dont il avoit tué le cheval et l'aidoit à se relever.

Pour Gondi et de Launay, on ne les voyoit plus ni l'un ni l'autre. Cinq-Mars, les cherchant avec inquiétude, aperçut en avant le cheval de l'abbé qui sautoit et caracolait, traînant à sa suite le futur cardinal, qui avoit le pied pris dans l'étrier, et juroit comme s'il n'eût jamais étudié autre chose que le langage des camps ; il avoit le nez et les mains tout en sang de sa chute et de ses efforts pour s'accrocher au gazon, et voyoit avec assez d'humeur son cheval, que son pied chatouilloit, bien malgré lui, se diriger vers le fossé rempli

d'eau qui entourait le bastion, lorsque heureusement Cinq-Mars, passant entre le bord du marécage et lui, le saisit par la bride et l'arrêta.

— Eh bien ! mon cher abbé, je vois que vous n'êtes pas bien malade, car vous parlez énergiquement.

— Par là corbieu, criait Gondi en se débarbouillant de la terre qu'il avait dans les yeux, pour tirer un coup de pistolet à la figure de ce géant il a bien fallu me pencher en avant et m'élever sur l'étrier, aussi ai-je un peu perdu

l'équilibre, mais je crois qu'il est par terre aussi.

— Vous ne vous trompez guère, Monsieur, dit de Thou qui arriva; voilà son cheval qui nage dans le fossé avec son maître, dont la cervelle est emportée; il faut songer à vous évader.

— Nous évader? c'est assez difficile, Messieurs, dit l'adversaire de Cinq-Mars survenant, voici le coup de canon, signal de l'attaque; je ne croyois pas qu'il partît sitôt : sinousretournons, nous rencontrons les Suisses et les Lansquenets qui sont en bataille sur ce point.

— M. de Fontrailles a raison , dit de Thou ; mais si nous ne retournons pas, voici des Espagnols qui courent aux armes, et nous feront siffler des balles sur la tête.

— Eh bien ! tenons conseil , dit Gondi ; appelez donc M. de Montrésor qui s'occupe inutilement de rechercher le corps de ce pauvre Launay. Vous ne l'avez pas blessé, M. de Thou ?

— Non, M. l'abbé ; tout le monde n'a pas la main si heureuse que la vôtre , dit amèrement Montrésor qui venoit boitant un peu à cause de sa chute ; nous n'aurons pas

le temps de continuer avec l'épée.

— Quant à continuer, je n'en suis pas, Messieurs, dit Fontrailles ; M. de Cinq-Mars en a agi trop noblement avec moi : mon pistolet avoit fait long feu, et ma foi, j'ai senti le sien appuyé sur ma joue, j'en sens encore le froid ; il a eu la bonté de l'ôter et de tirer en l'air ; je ne l'oublierai jamais, et je suis à lui à la vie et à la mort.

— Il ne s'agit pas de cela, Messieurs, interrompit Cinq-Mars ; voici une balle qui m'a sifflé à l'oreille ; l'attaque est commencée de toutes parts, et nous sommes

enveloppés par les amis et les ennemis.

En effet la canonnade étoit générale, la citadelle, la ville et l'armée étoient couvertes de fumée; le bastion seul, qui leur faisoit face, n'étoit pas attaqué, et ses gardes sembloient moins se préparer à le défendre qu'à examiner le sort des autres fortifications.

Je crois que l'ennemi a fait une sortie, dit Montrésor, car la fumée a cessé dans la plaine, et je vois des masses de cavalerie qui chargent pendant que le canon de la place les protège.

— Messieurs, dit Cinq-Mars qui n'avoit cessé d'observer le bastion, nous pourrions prendre un parti; ce seroit d'entrer dans ce bastion mal gardé.

— C'est très-bien dit, Monsieur, dit Fontrailles, mais nous ne sommes que cinq contre trente au moins, et nous voilà bien découverts et faciles à compter.

— Ma foi, l'idée n'est pas mauvaise, dit Gondi; il vaut mieux être fusillé là haut que pendu là bas si l'on vient à nous trouver, car ils doivent déjà s'être aperçus que Launay manque à sa com-

pagnie, et toute la cour sait notre affaire.

— Parbleu, Messieurs, dit Mon-trésor, voilà du secours qui nous vient.

Une troupe nombreuse à cheval, mais fort en désordre, arri-voit sur eux au plus grand galop; des habits rouges les faisoient voir de loin; ils sembloient avoir pour but de s'arrêter dans le champ même où se trouvoient nos duel-listes embarrassés, car à peine les premiers chevaux y furent-ils que les cris de *halte!* se répétèrent et se prolongèrent par la voix

des chefs mêlés à leurs cavaliers.

— Allons au-devant d'eux; ce sont les gens-d'armes de la garde du Roi, dit Fontrailles, je les reconnois à leurs cocardes noires. Je vois aussi beaucoup de chevaux-légers avec eux; mêlons-nous à leur désordre, car je crois qu'ils sont *ramenés*.

Ce mot est un terme honnête qui vouloit dire et signifie encore *en déroute* dans la langue militaire. Tous les cinq s'avancèrent vers cette troupe vive et bruyante, et virent que cette conjecture étoit très-juste. Mais au lieu de la cons-

ternation qu'on pourroit s'attendre à trouver en pareil cas, ils ne trouvèrent qu'une gaieté jeune et bruyante, et n'entendirent que des éclats de rire dans ces deux compagnies.

— Ah ! pardieu, Cahuzac, disoit l'un, ton cheval couroit mieux que le mien ; je crois que tu l'as exercé aux chasses du Roi.

— C'est pour que nous soyons plus tôt ralliés que tu es arrivé le premier ici, répondoit l'autre.

— Je crois que le marquis de Coislin est fou, de nous faire char-

ger quatre cent contre huit régi-
mens espagnols !

— Ah ! ah ! ah ! Locmaria, votre
panache est bien arrangé ! il a l'air
d'un saule pleureur. Si nous sui-
vons celui-là, ce sera à l'enterre-
ment.

— Eh ! Messieurs, je vous l'ai dit
d'avance, .répondoit d'assez mau-
vaise humeur ce jeune officier,
j'étois sûr que ce capucin de Jo-
seph, qui se mêle de tout, se
trompoit en nous disant de char-
ger de la part du Cardinal. Mais
auriez-vous été contents si ceux
qui ont l'honneur de vous com-

Messieurs, dit le vieux Coislin en se relevant, je vous y conduirai, s'il vous plaît; guidez-nous, M. le volontaire, car les Espagnols nous invitent à ce bal, et il faut répondre poliment.

A peine le vieillard fut-il sur un autre cheval, que lui amenoit un de ses gens, et eut-il tiré son épée, que, sans attendre son commandement, toute cette ardente jeunesse, précédée par Cinq-Mars et ses amis, dont les chevaux étoient poussés en avant par les escadrons, se jeta dans le marais où, à son grand étonnement et à celui des

Espagnols qui comptoient trop sur sa profondeur, les chevaux ne s'enfoncèrent que jusqu'au jarret, et, malgré une décharge à mitraille des deux plus grosses pièces, tous arrivèrent pêle-mêle sur un petit terrain de gazon, au pied des remparts à demi ruinés. Dans l'ardeur du passage, Cinq-Mars et Fontailles avec le jeune Locmaria lancèrent leurs chevaux sur le rempart même; mais une vive fusillade tua et renversa ces trois animaux qui roulèrent avec leurs maîtres.

— Pied à terre, Messieurs, cria

le vieux Coislin , le pistolet et l'épée
et en avant , abandonnez vos che-
vaux.

Tous obéirent rapidement , et
vinrent se jeter en foule à la
brèche.

Cependant de Thou , que son
sang - froid n'abandonnoit jamais
non plus que son amitié , n'avoit
pas perdu de vue son jeune Henri ,
et l'avoit reçu dans ses bras , lors-
que son cheval étoit tombé. Il le
remit debout , lui rendit son épée
échappée , et lui dit avec le plus
grand calme , malgré les balles qui
pleuvoient de tout côté :

— Mon ami, ne suis-je pas bien ridicule au milieu de toute cette bagarre avec mon habit de conseiller au parlement ?

— Parbleu, dit Montrésor qui s'avançoit, voici l'abbé qui vous justifie bien.

En effet, le petit Gondi, repoussant des coudes les cheveu-légiers, crioit de toutes ses forces : trois duels et un assaut ! J'espère que j'y perdrai ma soutane enfin !

Et, en disant ces mots, frappoit d'estoc et de taille sur un grand Espagnol.

La défense ne fut pas longue.

Les soldats castillans ne tinrent pas long-temps contre les officiers français, et pas un d'eux n'eut le temps ni la hardiesse de recharger son arme.

— Messieurs, nous raconterons cela à nos maîtresses, à Paris, s'écria Locmaria en jetant son chapeau en l'air, et Cinq-Mars, de Thou, Coislin, de Mouy, Londigny, officiers des compagnies rouges et tous ces jeunes gentilshommes, l'épée dans la main droite, le pistolet dans la gauche, se heurtant, se poussant et se faisant autant de mal à eux-mêmes qu'à l'en-

nemi par leur empressement , débordèrent enfin sur la plate-forme du bastion , comme l'eau versée d'un vase dont l'entrée est trop étroite , jaillit par torrens au dehors.

Dédaignant de s'occuper même des soldats vaincus qui se jetoient à leurs genoux , ils les laissèrent errer dans le fort sans même les désarmer , et se mirent à courir dans leur conquête comme des écoliers en vacance , riant de tout leur cœur comme après une partie de plaisir.

— Un officier espagnol , enve-

loppé dans son manteau brun, les regardoit d'un air sombre.

— Quels démons est-ce là, Ambrosio ? disoit-il à un soldat. Je ne les ai pas connus autrefois en France. Si Louis XIII a toute une armée ainsi composée, il est bien bon de ne pas conquérir l'Europe.

— Oh ! je ne les crois pas bien nombreux ; il faut que ce soit un corps de pauvres aventuriers qui n'ont rien à perdre, et tout à gagner par le pillage.

— Tu as raison, dit l'officier, je vais tâcher d'en séduire un pour m'échapper.

Et, s'approchant avec lenteur, il aborda un jeune cheveu-léger, d'environ dix-huit ans qui étoit à l'écart, assis sur le parapet; il avoit le teint blanc et rose d'une jeune fille; sa main délicate tenoit un mouchoir brodé dont il essuyoit son front et ses cheveux d'un blond d'argent; il regardoit l'heure à une grosse montre ronde couverte de rubis enchâssés et suspendue à sa ceinture par un noeud de rubans.

L'Espagnol étonné s'arrêta. S'il ne l'eût vu renverser ses soldats, il ne l'auroit cru capable que de

chanter une romance, couché sur un lit de repos. Mais, prévenu par les idées d'Ambrosio, il songea qu'il se pouvoit qu'il eût volé ces objets de luxe au pillage des appartemens d'une femme, et l'abordant brusquement, lui dit :

— Hombre ! je suis officier ; veux-tu me rendre la liberté et me faire revoir mon pays ?

Le jeune Français le regarda avec l'air doux de son âge, et songeant à sa propre famille, lui dit :

— Monsieur, je vais vous présenter au marquis de Coislin qui vous accordera sans doute ce que

vous demandez; votre famille est-elle de Castille ou d'Aragon?

— Ton Coislin demandera une autre permission encore, et me fera attendre une année; je te donnerai quatre mille ducats, si tu me fais évader.

Cette figure douce, ces traits enfantins se couvrirent de la pourpre de la fureur; ces yeux bleus lancèrent des éclairs, et en disant : De l'argent, à moi? va-t'en, imbécile!

Le jeune homme donna sur la joue de l'Espagnol un bruyant soufflet. Celui-ci, sans hésiter, tira un

long poignard de sa poitrine, et, saisissant le bras du Français, crut le lui plonger facilement dans le cœur; mais, lesté et vigoureux, l'adolescent lui prit lui-même le bras droit, et, l'élevant avec force au-dessus de sa tête, le ramena avec le fer sur celle de l'Espagnol frémissant de rage.

— Eh! eh! eh! doucement, Olivier! Olivier! crièrent de toutes parts ses camarades accourant : il y a assez d'Espagnols par terre.

Et ils désarmèrent l'officier ennemi. Que ferons-nous de cet enragé? disoit l'un.

— Je n'en voudrois pas pour valet de chambre, répondoit l'autre.

— Il mérite d'être pendu, disoit un troisième; mais ma foi, Messieurs, nous ne savons pas pendre; envoyons-le à ce bataillon de Suisses qui passe dans la plaine. Et cet homme sombre et calme, s'enveloppant de nouveau dans son manteau, se mit en marche de lui-même, suivi d'Ambrosio, pour aller joindre le bataillon, poussé par les épaules et hâté par cinq ou six de ces jeunes fous.

Cependant la première troupe d'assiégeans, étonnée de son suc-

cès, l'avoit suivi jusqu'au bout. Cinq-Mars, conseillé par le vieux Coislin, avoit fait le tour du bastion, et ils virent tous deux avec chagrin qu'il étoit entièrement séparé de la ville, et que leur avantage ne pouvoit se poursuivre. Ils revinrent donc sur la plate-forme, lentement et en causant, rejoindre de Thou et l'abbé de Gondi, qu'ils trouvèrent riant avec les jeunes cheveu-légers.

— Nous avons avec nous la religion et la justice, Messieurs; nous ne pouvions pas manquer de triompher.

— Comment donc? mais c'est qu'elles ont frappé aussi fort que nous!

Ils se turent à l'approche de Cinq-Mars, et restèrent un instant à chuchoter et à se demander son nom; puis tous l'entourèrent et lui prirent la main avec transport.

— Messieurs, vous avez raison, dit leur vieux capitaine, c'est, comme disoient nos pères, *le mieux faisant de la journée*. C'est un volontaire qui doit être présenté aujourd'hui au Roi par le Cardinal.

— Par le Cardinal! nous le présenterons nous-mêmes; ah! qu'il

ne soit pas *Cardinaliste* *, il est trop brave garçon pour cela, disoient avec vivacité tous ces jeunes gens.

— Monsieur, je vous en dégoûterai bien moi, dit Olivier d'Entraigues en s'approchant, car j'ai été son page, et je le connois parfaitement. Servez plutôt dans les compagnies rouges ; allez, vous aurez de bons camarades.

Le vieux marquis évita l'embaras de la réponse à Cinq-Mars en faisant sonner les trompettes pour

* La France et l'armée étoient divisées en Royalistes et Cardinalistes.

rallier ses brillantes compagnies. Le canon avoit cessé de se faire entendre, et un garde étoit venu l'avertir que le Roi et le Cardinal parcouroient la ligne pour voir les résultats de la journée ; il fit passer tous les chevaux par la brèche, ce qui fut assez long, et ranger les deux compagnies à cheval en bataille dans un lieu où il sembloit impossible qu'une autre troupe que l'infanterie eût jamais pu pénétrer.



CHAPITRE X.

Les Récompenses.

La Mort.

Ah ! comme du butin ces guerriers trop jaloux
Courent bride abattue au-devant de mes coups !
Agitez tous leurs sens d'une rage insensée ,
Tambour , fifre , trompette , ôtez-leur la pensée.

N. LEMERCIER, *Panhypocristade.*

« POUR assouvir le premier em-
portement du chagrin royal, avoit
dit Richelieu, pour ouvrir une

source d'émotions qui détourne de la douleur cette âme incertaine, que cette ville soit assiégée, j'y consens; que Louis parte; je lui permets de frapper quelques pauvres soldats des coups qu'il voudroit et n'ose me donner. Que sa colère timide s'éteigne dans ce sang obscur, je le veux. Mais ce caprice de gloire ne dérangera pas mes immuables desseins; cette ville ne tombera pas encore, elle ne sera française pour toujours que dans deux ans; elle viendra dans mes filets seulement au jour marqué dans ma pensée. Tonnez, bombes

et canons; méditez vos opérations, savans capitaines; précipitez-vous, jeunes guerriers; je ferai taire votre bruit, évanouir vos projets, avorter vos efforts; tout finira par une vaine fumée, et je vais vous conduire pour vous égarer. »

Ces pensées et de bien plus profondes encore rouloient sous la tête chauve du vieux Cardinal avant l'attaque dont on vient de voir une partie. Il s'étoit placé à cheval, au nord de la ville, sur une des montagnes de Salces; de ce point il pouvoit voir la plaine du Roussillon devant lui, s'inclinant jus-

qu'à la Méditerranée ; Perpignan , avec ses remparts de brique , ses bastions, sa citadelle et son clocher, y formoit une masse ovale et sombre sur des prés larges et verdoyans; et les vastes montagnes l'enveloppoient avec la vallée comme un arc immense courbé du nord au sud, tandis que, prolongeant sa ligne blanchâtre à l'orient, la mer sembloit en être la corde argentée. A sa droite le mont gigantesque, nommé le Canigou, dernière tour des Pyrénées qui, après lui, descendent jusqu'aux rives de la mer, couvroit de son ombre la

moitié de la plaine et l'armée française rangée sur ses collines. Une foule de généraux et de grands seigneurs se tenoient à cheval derrière le ministre, mais à vingt pas de distance et dans un silence profond. Il avoit commencé par suivre au plus petit pas la ligne d'opérations, et ensuite étoit revenu se placer immobile sur cette hauteur d'où son œil et sa pensée planoient sur les destinées des assiégeans et des assiégés. L'armée avoit les yeux sur lui, et de tous les points on pouvoit le voir. Chaque homme portant les armes le regardoit comme

son chef immédiat et attendoit son geste pour agir. Dès long-temps la France étoit ployée à son joug, et l'admiration avoit exclu de toutes ses actions le ridicule auquel un autre eût été quelquefois soumis. Ici, par exemple, il ne vint à l'esprit d'aucun homme de sourire ou même de s'étonner que la cuirasse vint revêtir un prêtre, et la sévérité de son caractère et de son aspect reprima toute idée de rapprochemens ironiques ou de conjectures injurieuses. Ce jour-là le Cardinal parut revêtu d'un costume entièrement guerrier; c'étoit

un habit couleur de feuille morte brodé en or, une cuirasse de couleur d'eau, l'épée au côté, des pistolets à l'arçon de sa selle, et un chapeau à plumes, mais qu'il mettoit rarement sur sa tête où il conservoit toujours la calotte rouge. Deux pages étoient derrière lui : l'un portoit ses gantelets, l'autre son casque; et le capitaine de ses gardes étoit à son côté.

Comme le Roi l'avoit nouvellement nommé Généralissime de ses troupes, c'étoit à lui que les généraux envoyoient demander des ordres; mais lui, connoissant trop

rez convenu avec nos maréchaux.

— Sire, si j'osois dire ma pensée, je voudrois que Votre Majesté eût pour agréable d'attaquer dans un quart d'heure, car la montre en main, il suffit de ce temps pour faire avancer la troisième ligne.

— Oui, oui, c'est bon, M. le Cardinal, je le pensois aussi, je vais donner mes ordres moi-même, je veux faire tout moi-même. Schomberg, Schomberg, dans un quart d'heure je veux entendre le canon du signal, je le veux.

En partant pour commander la

droite de l'armée, Schomberg ordonna, et le signal fut donné.

Les batteries disposées depuis long-temps par le maréchal de La Meilleraie commencèrent à battre en brèche, mais mollement, parce que les artilleurs sentoient qu'on les avoit dirigés sur deux points inexpugnables, et qu'avec leur expérience, et surtout ce sens droit et cette vue prompte du soldat français, chacun d'eux auroit pu indiquer la place qu'il eût fallu choisir.

Le Roi fut frappé de la lenteur des feux.

— La Meilleraie, dit-il avec impatience, voici des batteries qui ne vont pas; vos canonniers dorment.

Le maréchal, les mestres-de-camp d'artillerie étoient présens, mais aucun ne répondit une syllabe. Ils avoient jeté les yeux sur le Cardinal qui demeuroid immobile comme une statue équestre, et ils l'imitèrent. Il eût fallu répondre que la faute n'étoit pas aux soldats, mais à celui qui avoit ordonné cette fausse disposition des batteries, et c'étoit Richelieu lui-même qui, feignant de les croire

plus utiles où elles se trouvoient, avoit fait taire les observations des chefs.

Le Roi fut étonné de ce silence, et craignant d'avoir commis par cette question quelque erreur grossière dans l'art militaire, rougit légèrement, et se rapprochant du groupe des princes qui l'accompagnoient, leur dit pour prendre contenance :

— D'Angoulême, Beaufort, c'est bien ennuyeux, n'est-il pas vrai ? Nous restons là comme des momies.

Charles de Valois s'approcha, et dit :

— Il me semble, Sire, que l'on n'a pas employé ici les machines de l'ingénieur Pompée-Targon.

— Parbleu, dit le duc de Beaufort en regardant fixement Richelieu, c'est que nous aimions beaucoup mieux prendre La Rochelle que Perpignan, dans le temps où vint cet Italien. Ici, pas une machine préparée, pas une mine, un pétard sous ces murailles, et le maréchal de la Meilleraie m'a dit ce matin qu'il avoit proposé d'en faire approcher pour ouvrir une tranchée. Ce n'étoit ni le Castillet, ni ces six grands bastions de l'en-

veloppe, ni la demi-lune qu'il falloit attaquer. Si nous allons ce train, le grand bras de pierre de la citadelle nous montrera le poing long-temps encore.

Le Cardinal, toujours immobile, ne dit pas une seule parole, il fit seulement signe à Fabert de s'approcher; celui-ci sortit du groupe qui le suivoit, et rangea son cheval derrière celui de Richelieu, près du capitaine de ses gardes.

Le duc de La Rochefoucauld, s'approchant du Roi, prit la parole :

— Je crois, Sire, que notre peu

d'action à ouvrir la brèche donne de l'insolence à ces gens-là, car voici une sortie nombreuse qui se dirige justement vers Votre Majesté; les régimens de Biron et de Ponts se reploient en faisant leurs feux.

— Eh bien! dit le Roi, tirant son épée, chargeons-les, et faisons rentrer ces coquins chez eux; lancez la cavalerie avec moi, d'Angoulême. Où est-elle, Cardinal?

— Derrière cette colline, Sire, sont en colonne six régimens de dragons et les carabins de la Roque; vous voyez en bas mes gens-

d'armes et mes cheveau-légers dont je supplie Votre Majesté de se servir, car ceux de sa garde sont égarés en avant par le marquis de Coislin, toujours trop zélé. Joseph, va lui dire de revenir.

Il parla bas au capucin qui l'avoit accompagné affublé d'un habit militaire qu'il portoit gauchement, et qui, aussitôt, s'avança dans la plaine.

Cependant des colonnes serrées de la vieille infanterie espagnole sortoient de la porte Notre-Dame comme une forêt mouvante et sombre, tandis que par une autre porte

une cavalerie pesante sortoit et se rangeoit dans la plaine. L'armée française en bataille au pied de la colline du Roi, sur des forts de gazon et derrière des redoutes et des fascines, vit avec effroi les gens-d'armes et les cheveu-légers pressés entre ces deux corps dix fois supérieurs en nombre.

—Sonnez donc la charge, cria Louis XIII, ou mon vieux Coislin est perdu.

Et il descendit la colline avec toute sa suite aussi ardente que lui, mais, avant qu'il fût au bas et à la tête de ses mousquetaires, les deux

compagnies avoient pris leur parti; lancées avec la rapidité de la foudre et au cri de *vive le Roi*, elles fondirent sur la longue colonne de la cavalerie ennemie comme deux vautours sur les flancs d'un serpent, et, faisant une large et sanglante trouée, passèrent au travers pour aller se rallier derrière le bastion espagnol, comme nous l'avons vu, et laissèrent les cavaliers si étonnés qu'ils ne songèrent qu'à se reformer, et non à les poursuivre.

L'armée battit des mains; le Roi étonné s'arrêta, il regarda autour

de lui, et vit dans tous les yeux le brûlant désir de l'attaque; toute la valeur de sa race étincela dans les siens, il resta encore une seconde comme en suspens, écoutant avec ivresse le bruit du canon, respirant et savourant l'odeur de la poudre, il sembloit reprendre une autre vie et redevenir Bourbon; tous ceux qui le virent alors se crurent commandés par un autre homme, lorsqu'élevant son épée et ses yeux vers le soleil éclatant, il s'écria :

— Suivez-moi ! braves amis ! c'est ici que je suis roi de France !

Sa cavalerie, se déployant, partit avec une ardeur qui dévorait l'espace, et, soulevant des flots de poussière du sol qu'elle faisoit trembler, fut dans un instant mêlée à la cavalerie espagnole, engloutie comme elle dans un nuage immense et mobile.

— A présent, c'est à présent, s'écria de sa hauteur le Cardinal avec une voix tonnante; qu'on arrache ces batteries à leur position inutile. Fabert, donnez vos ordres; qu'elles soient toutes dirigées sur cette audacieuse sortie; renversez cette infanterie qui va

lentement envelopper le Roi. Courez, volez, sauvez le Roi.

Aussitôt cette suite, auparavant inébranlable, s'agite en tous sens, les généraux donnent leurs ordres, les aides-de-camp disparaissent et fondent dans la plaine où, franchissant les fossés, les barrières et les palissades, ils arrivent à leur but presque aussi promptement que la pensée qui les dirige et que le regard qui les suit. Tout à coup les éclairs lents et interrompus qui brilloient sur les batteries découragées, deviennent une flamme immense et continuelle, ne lais-

sant pas de place à la fumée qui s'élève jusqu'au ciel en formant un nombre infini de couronnes légères et flottantes; les volées du canon qui sembloient de lointains et foibles échos, se changent en un tonnerre formidable dont les coups sont aussi rapides que ceux du tambour battant la charge; tandis que, de trois points opposés, les rayons larges et rouges des bouches à feu descendent sur les sombres colonnes qui sortoient de la ville assiégée.

Cependant Richelieu, sans changer de place, mais l'œil ardent et

le geste impératif, ne cessoit de multiplier les ordres en jetant sur ceux qui les recevoient un regard qui leur faisoit entrevoir un arrêt de mort s'ils n'obéissoient pas assez vite.

— Le Roi a culbuté cette cavalerie, mais les fantassins résistent encore; nos batteries n'ont fait que tuer et n'ont pas vaincu. Trois régimens d'infanterie en avant, sur-le-champ, Gassion, La Meilleraie et Lesdiguières, qu'on prenne les colonnes par le flanc. Portez l'ordre au reste de l'armée de ne plus attaquer, et de rester sans mou-

vement sur toute la ligne. Un papier, que j'écrive moi-même à Schomberg.

Un page mit pied à terre et s'avança tenant un crayon et du papier. Le ministre, soutenu par quatre hommes de sa suite, descendit de cheval péniblement et en jetant quelques cris involontaires que lui arrachèrent ses douleurs, mais il les dompta et s'assit sur l'affût d'un canon; le page présenta son épaule comme pupitre, en s'inclinant, et le Cardinal écrivit à la hâte cet ordre que les manuscrits contemporains nous ont

transmis, et que pourront imiter les diplomates de nos jours qui sont plus jaloux, à ce qu'il semble, de se tenir parfaitement en équilibre sur la limite de deux opinions et de deux pensées, que de chercher ces combinaisons qui tranchent les destinées du monde, trouvant le génie trop grossier et trop clair pour prendre sa marche.

— « M. le maréchal, ne hasardez rien, et méditez bien avant d'attaquer. Quand on vous mande que le Roi désire que vous ne hasardiez rien, ce n'est pas que Sa Majesté vous défende absolument

de combattre, mais son intention n'est pas que vous donniez un combat général, si ce n'étoit avec une notable espérance de gain pour l'avantage qu'une favorable situation vous pourroit donner; la responsabilité du combat devant naturellement retomber sur vous. »

Tous ses ordres donnés, le vieux ministre, toujours assis sur l'affût, appuyant ses deux bras sur la lumière du canon, et son menton sur ses bras, dans l'attitude de l'homme qui ajuste et pointe une pièce, continua, en silence et en repos, à regarder le combat du

Roi comme un vieux loup qui, rassasié de victimes et engourdi par l'âge, contemple dans la plaine le ravage du lion sur un troupeau de bœufs qu'il n'oseroit attaquer. De temps en temps son œil se ranime, l'odeur du sang lui donne de la joie, et, pour n'en pas perdre le goût, il passe une langue ardente sur sa mâchoire démantelée.

Ce jour-là il fut remarqué par ses serviteurs (c'étoit à peu près tous ceux qui l'approchoient), que, depuis son lever jusqu'à la nuit, il ne prit aucune nourriture, et tendit tellement toute l'ap-

plication de son âme sur les événemens nécessaires à conduire qu'il triompha des douleurs de son corps, et sembla les avoir détruites à force de les oublier. C'étoit cette puissance d'attention et cette présence continuelle d'esprit qui le haussaient presque jusqu'au génie. Il l'auroit atteint s'il ne lui eût manqué l'élévation native de l'âme et la sensibilité généreuse du cœur.

Tout s'accomplit sur le champ de bataille comme il l'avoit voulu, et sa fortune du cabinet le suivit près du canon. Louis XIII prit d'une main avide la victoire que lui fai-

soit son ministre, et y ajouta seulement cette part de grandeur que la bravoure d'un homme apporte dans un triomphe.

Le canon avoit cessé de frapper lorsque les colonnes de l'infanterie furent rejetées brisées dans Perpignan; le reste avoit eu le même sort, et l'on ne vit plus dans la plaine que les escadrons étincelans du Roi qui le suivoient en se reformant.

Il revenoit au pas et contemploit avec satisfaction le champ de bataille entièrement nettoyé d'ennemis; il passa fièrement sous le feu

même des pièces espagnoles qui, soit par maladresse, soit par une secrète convention avec le premier ministre, soit par pudeur de tuer un Roi de France, ne lui envoyèrent que quelques boulets qui, passant à dix pieds sur sa tête, vinrent expirer devant les lignes du camp et ajouter à sa juste réputation de bravoure.

Cependant à chaque pas qu'il faisoit vers la butte où l'attendoit Richelieu, sa physionomie changeoit d'aspect et se décomposoit visiblement; il perdoit cette rougeur du combat, et la noble sueur

du triomphe tarissoit sur son front. A mesure qu'il s'approchoit, sa pâleur accoutumée s'emparoit de ses traits comme ayant droit de siéger seule sur une tête royale; son regard perdoit ses flammes passagères, et enfin, lorsqu'il l'eut joint, une mélancolie profonde avoit entièrement glacé son visage. Il retrouva le Cardinal comme il l'avoit laissé; remonté à cheval, celui-ci, toujours froidement respectueux, s'inclina, et, après quelques mots de complimens, se plaça près de Louis pour suivre les lignes et voir les résultats de la journée.

tandis que les princes et les grands-seigneurs, marchant devant et derrière à quelque distance, formoient comme un nuage autour d'eux.

L'habile ministre eut soin de ne rien dire et de ne faire aucun geste qui pût donner le soupçon qu'il eût eu la moindre part aux événemens de la journée, et il fut remarquable que de tous ceux qui vinrent rendre compte, il n'y en eut pas un qui ne semblât deviner sa pensée et ne sût éviter de compromettre sa puissance occulte par une obéissance démonstrative. Tout fut rapporté au Roi. Le Car-

dinal traversa donc, à côté de ce prince, la droite du camp qu'il n'avoit pas eue sous les yeux de la hauteur où il s'étoit placé, et vit avec satisfaction que Schomberg, qui le connoissoit bien, avoit agi précisément comme le maître avoit écrit, ne compromettant que quelques troupes légères et combattant assez pour ne pas encourir de reproches d'inaction, et pas assez pour obtenir un résultat quelconque. Cette conduite charma le ministre et ne déplut point au Roi dont l'amour-propre caressoit l'idée d'avoir vaincu seul dans la journée.

Il voulut même se persuader et faire croire que tous les efforts de Schomberg avoient été infructueux, et lui dit qu'il ne lui en vouloit pas, qu'il venoit d'éprouver par lui-même qu'il avoit en face des ennemis moins méprisables qu'on ne l'avoit cru d'abord.

— Pour vous prouver que vous n'avez fait que gagner à nos yeux, ajouta-t-il, nous vous nommons chevalier de nos ordres, et nous vous donnons les grandes et petites entrées près de notre personne.

Le Cardinal lui serra la main affectueusement en passant, et le

maréchal, étonné de ce déluge de faveurs, suivit le prince la tête baissée comme un coupable, ayant besoin, pour s'en consoler, de se rappeler toutes les actions d'éclat qu'il avoit faites durant sa carrière et qui étoient demeurées dans l'oubli, leur attribuant mentalement ces récompenses non méritées pour se réconcilier avec sa conscience.

Le Roi étoit prêt à revenir sur ses pas, quand le duc de Beaufort, le nez au vent et l'air étonné, s'écria :

— Mais, Sire, ai-je encore du feu dans les yeux, ou suis-je de-

venu fou d'un coup de soleil? Il me semble que je vois sur ce bastion des cavaliers en habits rouges qui ressemblent furieusement à vos cheveu-légers que nous avons crus morts.

Le Cardinal fronça le sourcil.

— C'est impossible, Monsieur, dit-il, l'imprudencé de M. de Coislin a perdu les gens-d'armes de Sa Majesté et eux; c'est pourquoi j'osois dire au Roi tout à l'heure que si l'on supprimoit ces corps inutiles, il pourroit en résulter de grands avantages, militairement parlant.

air moins sec, depuis l'entrevue qui suivit la nouvelle de la mort de la Reine), je regrette le sang qu'il a fallu verser ici.

— Il n'y a eu, Sire, que deux de nos jeunes gens blessés à cette attaque, dit le vieux Coislin, et nous y avons gagné de nouveaux compagnons d'armes dans les volontaires qui nous ont guidés.

— Qui sont-ils? dit le prince.

— Trois d'entre eux se sont retirés modestement, Sire, mais le plus jeune que vous voyez étoit le premier à l'assaut et m'en a donné l'idée. Les deux compagnies récla-

ment l'honneur de le présenter à
Votre Majesté.

Cinq-Mars, à cheval derrière le
vieux capitaine, ôta son chapeau,
et découvrit sa jeune et pâle figure,
ses grands yeux noirs et ses longs
cheveux bruns.

— Voilà des traits qui me rap-
pellent quelqu'un, dit le Roi ;
qu'en dites-vous, Cardinal ?

Celui-ci avoit déjà lancé un coup
d'œil pénétrant sur le nouveau ve-
nu, et dit :

— Je me trompe fort, ou ce
jeune homme est...

— Henri d'Effiat, dit à haute

voix le volontaire en s'inclinant.

— Comment donc? Sire, c'est lui-même que j'avois annoncé à Votre Majesté, et qui devoit lui être présenté de ma main; le second fils du maréchal.

— Ah! dit Louis XIII avec vivacité, j'aime à le voir présenté par ce bastion. Il y a bonne grâce, mon enfant, à l'être ainsi quand on porte le nom de notre vieil ami. Vous allez nous suivre au camp, où nous avons beaucoup à vous dire; mais que vois-je? vous ici, monsieur de Thou; qui êtes-vous venu juger?

— Je crois, Sire, répondit Cois-

lin, qu'il a plutôt condamné à mort quelques Espagnols, car il est entré le second dans la place.

— Je n'ai frappé personne, Monsieur, interrompit de Thou en rougissant; ce n'est point mon métier, et je l'évite partout; ici je n'ai aucun mérite, j'accompagnois Monsieur de Cinq-Mars, mon ami.

— Nous aimons votre modestie autant que cette bravoure; et nous n'oublierons pas ce trait. Cardinal, n'y a-t-il pas quelque présidence vacante?

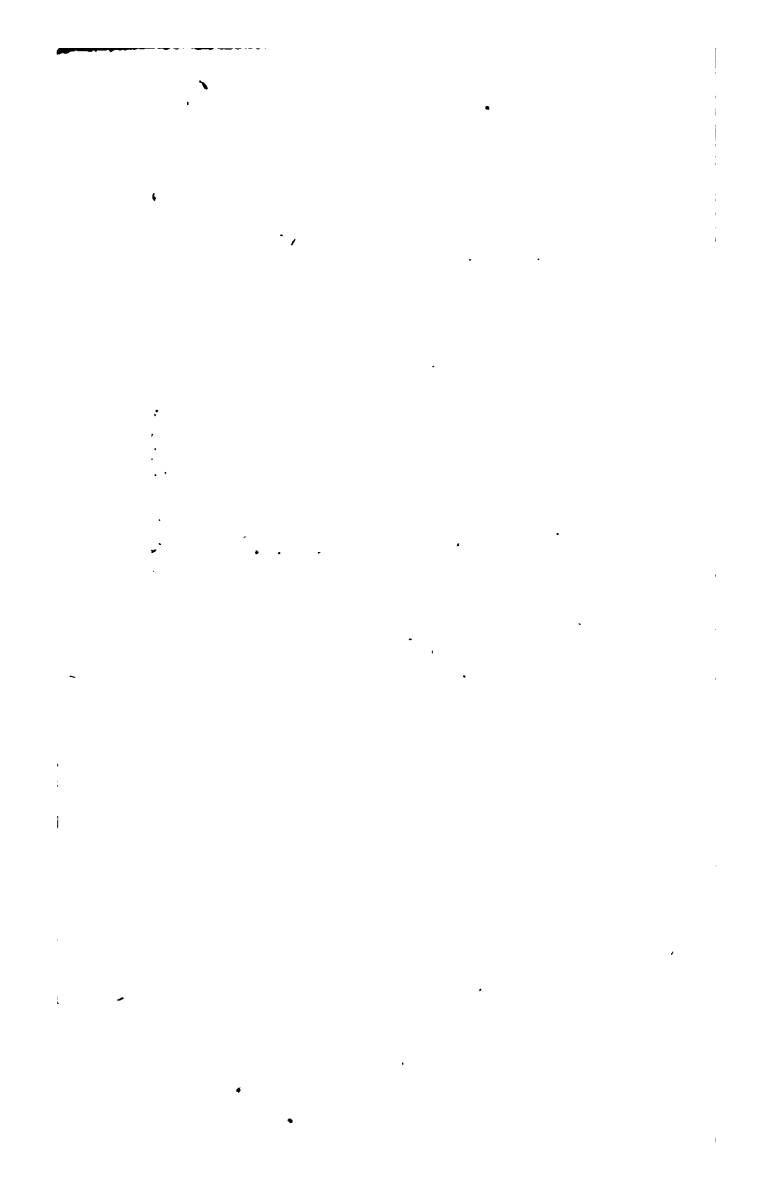
Richelieu n'aimoit pas de Thou; et comme ses haines avoient tou-

jours une source mystérieuse, on en cherchoit la cause vainement ; elle se dévoila par un mot cruel qui lui échappa. Ce motif d'ini-mitié étoit une phrase des his-toires du président de Thou, père de celui-ci, où il flétrit aux yeux de la postérité un grand-oncle du Cardinal, moine d'abord, puis apostat et souillé de tous les vices humains.

Richelieu se penchant à l'oreille de Joseph, lui dit : Tu vois bien cet homme, c'est lui dont le père a mis mon nom dans son histoire ; eh bien, je mettrai le sien dans la

mienne. En effet il l'inscrivit plus tard avec du sang. En ce moment pour éviter de répondre au Roi, il feignit de n'avoir pas entendu sa question et d'appuyer sur le mérite de Cinq-Mars et le désir qu'il avoit de le voir placé à la cour.

— Je vous ai promis d'avance de le faire capitaine dans mes gardes, dit le prince; faites-le nommer dès demain. Je veux le connoître davantage, et je lui réserve mieux que cela par la suite s'il me plaît. Retirons-nous; le soleil est couché, et nous sommes loin de notre armée. Dites à mes



CHAPITRE XI.

Les Méprises.

Quand vint le tour de Saint-Gullin ,
Il jeta trois dés sur la table ,
Ensuite il regarda le Diable ,
Et lui dit d'un air très-malin :
Jouons donc cette vieille femme !
Qui de nous deux aura son âme ?

ANCIENNE LÉGENDE.

Pour paroître devant le Roi,
Cinq-Mars avoit été forcé de monter le cheval de l'un des chevaliers blessés dans l'affaire, ayant

perdu le sien au pied du rempart. Pendant l'espace de temps assez long qu'exigea la sortie des deux compagnies, il se sentit frapper sur l'épaule, et vit en se retournant le vieux Grandchamp tenant en main un cheval gris fort beau.

— Monsieur le marquis veut-il bien monter un cheval qui lui appartienne, dit-il ? Je lui ai mis la selle et la housse de velours brodée en or qui étoit restée dans le fossé. Hélas ! mon Dieu ! quand je pense qu'un Espagnol auroit fort bien pu la prendre, ou même un Français, car dans ce temps-ci il y a tant de

gens qui prennent tout ce qu'ils trouvent, comme leur appartenant ! et puis d'ailleurs, comme dit le proverbe : Ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat. Ils auroient pu prendre aussi, quand j'y pense, ces quatre cents écus en or que Monsieur le marquis, soit dit sans reproche, avoit oubliés dans les fontes de ses pistolets. Et les pistolets, quels pistolets ! Je les avois achetés en Allemagne, et les voici encore aussi bons et avec une détente aussi parfaite que dans ce temps-là. C'étoit bien assez d'avoir fait tuer le pauvre

petit cheval noir qui étoit né en Angleterre , aussi vrai que je le suis à Tours en Touraine , falloit-il encore exposer des objets précieux à passer à l'ennemi !

Tout en faisant ses doléances , ce brave homme selloit le cheval gris ; la colonne étoit longue à défiler , et ralentissant ses mouvemens , il fit une attention scrupuleuse à la longueur des sangles , et aux ardillons de chaque boucle de la selle , se donnant par là le temps de continuer.

— Je vous demande bien pardon , Monsieur , si je suis un peu

long, c'est que je me suis foulé tant soit peu le bras, en relevant M. de Thou, qui lui-même relevait M. le marquis pendant la grande ctilbute.

—Comment tu es venu là, vieux fou? dit Cinq-Mars, ce n'est pas ton métier; je t'ai dit de rester au camp.

— Oh! quant à ce qui est de rester au camp, c'est différent, je ne sais pas rester là quand il se tire un coup de mousquet, et je serois malade si je n'en voyois pas la lumière. Pour mon métier, c'est bien le mien d'avoir soin de vos

chevaux, et vous êtes dessus, Monsieur. Croyez-vous que, si je l'avois pu, je n'aurois pas sauvé les jours de cette pauvre petite bête noire qui est là bas dans le fossé? Ah! comme je l'aimois! Monsieur, un cheval qui a gagné trois prix de course dans sa vie! Quand j'y pense, elle a été beaucoup trop courte pour ceux qui savoient l'aimer comme moi. Il ne se laissoit donner l'avoine que par son Grand-champ, et il me caressoit avec sa tête, dans ce moment-là; et la preuve c'est le bout de l'oreille gauche qu'il m'a emporté un jour,

ce pauvre ami , mais ce n'étoit pas qu'il voulût faire du mal , au contraire. Il falloir voir comme il hennissoit de colère quand un autre l'approchoit ; il a cassé la jambe à Jean à cause de cela , ce bon animal , je l'aimois tant ! Aussi quand il est tombé , je le soutenois d'une main , et je soutenois monsieur de Locmaria de l'autre. J'ai bien cru d'abord que lui et ce Monsieur alloient se relever , mais malheureusement , il n'y en a qu'un qui soit revenu en vie , et c'étoit celui que je connoissois le moins. Vous avez l'air de rire de ce que je dis

sur votre cheval, Monsieur, mais vous oubliez qu'en temps de guerre, le cheval est l'âme du cavalier, oui, Monsieur, son âme. Car, qui est-ce qui épouvante l'infanterie ? C'est le cheval ! Ce n'est certainement pas l'homme qui, une fois lancé, n'y fait guère plus qu'une botte de foin ; qui est-ce qui fait bien des belles actions ? C'est encore le cheval ! Et quelquefois son maître voudrait être bien loin qu'il se trouve malgré lui victorieux et récompensé, tandis que le pauvre animal n'y gagne que des coups. Qui est-ce qui gagne des paris à la

course ? C'est le cheval ! qui ne soupe guère mieux qu'à l'ordinaire, tandis que son maître met l'or dans sa poche et est envié de ses amis et considéré de tous les seigneurs comme s'il avoit couru lui-même. Qui est-ce qui chasse le chevreuil et qui n'en met pas un pauvre petit morceau sous sa dent ? C'est encore le cheval ! tandis qu'il arrive quelquefois qu'on le mange lui-même, ce pauvre animal, et dans une campagne avec Monsieur le maréchal, il m'est arrivé... Mais qu'avez-vous donc, Monsieur le marquis ? Vous pâlissez.....

sur la selle de son cheval, chercha, en écoutant attentivement, à comprendre leurs paroles; mais il ignoroit absolument l'allemand, et ne put rien deviner de leur querelle; Grandchamp tenoit toujours sa botte, et écoutoit aussi très-sérieusement, et tout à coup se mit à rire de tout son cœur, se tenant les côtés, ce qu'on ne lui avoit jamais vu faire.

— Ah! ah! ah! Monsieur, voilà deux sergens qui se disputent pour savoir lequel on doit pendre des deux Espagnols qui sont là : car vos camarades rouges ne se sont

pas donné la peine de le dire, l'un de ces Suisses prétend que c'est l'officier, l'autre assure que c'est le soldat, et voilà un troisième qui vient de les mettre d'accord.

— Et qu'a-t-il dit ?

— Il a dit de les pendre tous les deux.

— Doucement, doucement, s'écria Cinq-Mars en faisant des efforts pour marcher ; mais il ne put s'appuyer sur sa jambe.

— Mets-moi à cheval , Grand-champ.

— Monsieur, vous n'y pensez pas, votre blessure.....

— Fais ce que je te dis, et montes-y toi-même ensuite.

Le vieux domestique, tout en grondant, obéit et courut, d'après un autre ordre très-absolu, arrêter les Suisses, déjà dans la plaine, prêts à suspendre leurs prisonniers à un arbre, ou plutôt à les laisser s'y attacher; car l'officier, avec le sang-froid de son énergique nation, avoit passé lui-même autour de son cou le nœud coulant d'une corde, et montoit, sans en être prié, à une petite échelle appliquée à l'arbre, pour y nouer l'autre bout. Le soldat, avec le

même calme insouciant, regardoit les Suisses se disputer autour de lui, et tenoit l'échelle.

Cinq-Mars arriva à temps pour les sauver, se nomma au bas-officier suisse, et, prenant Grandchamp pour interprète, dit que ces deux prisonniers étoient à lui, et qu'il alloit les faire conduire à sa tente, qu'il étoit capitaine aux gardes, et s'en rendoit responsable. L'Allemand, toujours discipliné, n'osa répliquer; il n'y eut de résistance que de la part du prisonnier. L'officier, encore en haut de l'échelle, se retourna, et, par-

lant de là comme d'une chaire, dit avec un rire sardonique :

— Je voudrais bien savoir ce que tu viens faire ici ? Qui t'a dit que j'aime à vivre ?

— Je ne m'en informe pas, dit Cinq-Mars, peu m'importe ce que vous deviendrez après, je veux dans ce moment empêcher un acte qui me paroît injuste et cruel. Tuez-vous ensuite si vous voulez.

— C'est bien dit, reprit l'Espagnol farouche, tu me plais, toi. J'ai cru d'abord que tu venois faire le généreux pour me forcer d'être reconnoissant, ce que je déteste.

Eh bien ! je consens à descendre ,
 mais je te haïrai autant qu'avant ;
 je t'en préviens parce que tu es
 Français , et je ne te remercierai
 pas , car tu ne fais que t'acquitter
 envers moi : c'est moi-même qui
 t'ai empêché ce matin d'être tué
 par ce jeune soldat quand il te
 mit en joue , et il n'a jamais man-
 qué un isard dans les montagnes
 de Léon.

— Soit , dit Cinq-Mars ; des-
 cendez.

Il entroit dans son caractère
 d'être toujours avec les autres tels
 qu'ils se montraient dans leurs re-

lations avec lui , et cette rudesse le rendit de fer.

— Voilà un fier gaillard , Monsieur , dit Grandchamp , à votre place certainement , M. le maréchal l'auroit laissé sur son échelle. Allons , Louis , Etienne , Germain , venez garder les prisonniers de Monsieur , et les conduire , voilà une jolie acquisition que nous faisons là , si cela nous porte bonheur , j'en serai bien étonné.

Cinq-Mars , souffrant un peu du mouvement de son cheval , se mit en marche assez lentement pour ne pas dépasser ces hommes

à pied, il suivit de loin la colonne des compagnies qui s'éloignoient à la suite du Roi, et songeoit à ce que ce prince pouvoit lui vouloir dire. Un rayon d'espoir lui fit voir l'image de Marie de Mantoue dans l'éloignement, et il eut un instant de calme dans les pensées. Mais tout son avenir étoit dans ce seul mot : *plaire au Roi*. Il se mit à réfléchir à tout ce qu'il a d'amer.

En ce moment, il vit revenir son ami de Thou qui, inquiet de ce qu'il étoit resté en arrière, le cherchoit dans la plaine, et accouroit pour le secourir s'il l'eût fallu.

— Il est tard, mon ami, la nuit s'approche, vous vous êtes arrêté bien long-temps, j'ai craint pour vous. Qui amenez-vous donc? Pourquoi vous êtes-vous arrêté? Le Roi va vous demander bientôt.

Telles étoient les questions rapides du jeune conseiller, que l'inquiétude avoit fait sortir de son calme accoutumé, ce que n'avoit pu faire le combat.

— J'étois un peu blessé, j'amène un prisonnier, et je songeais au Roi. Que peut-il me vouloir, mon ami? Que faut-il faire s'il veut m'approcher du trône? Il

faudra plaire. A cette idée, vous l'avouerez-je, je suis tenté de fuir, et j'espère que je n'aurai pas l'honneur fatal de vivre près de lui. Plaire ! que ce mot est humiliant ! Obéir ne l'est pas autant. Un soldat s'expose à mourir, et tout est dit. Mais que de souplesse, de sacrifices de son caractère, que de compositions avec sa conscience, que de dégradations de sa pensée, dans la destinée d'un courtisan ! Ah ! de Thou ! mon cher de Thou ! je ne suis pas fait pour la cour, je le sens, quoique je ne l'aie vue qu'un instant ; j'ai quelque chose

d'eau qui enfante les torrens. C'est d'en haut que l'on apprécie bien les choses humaines, mon ami ; il faut avoir passé sur les points élevés pour connoître la petitesse de celles que nous voyons grandes.

— Eh ! si j'en étois là, j'y gagnerois du moins cette leçon dont vous parlez, mon ami ; mais ce Cardinal, cet homme auquel il me faut avoir une obligation, cet homme que je connois trop par son œuvre, que sera-t-il pour moi ?

— Un ami, un protecteur sans doute, répondit de Thou.

— Plutôt la mort mille fois que

son amitié! j'ai tout son être, et jusqu'à son nom même, en haine : il verse le sang des hommes avec la croix du Rédempteur.

— Quelles horreurs, dites-vous, mon cher? Vous vous perdrez, si vous montrez au Roi ces sentimens pour le Cardinal.

— N'importe; au milieu de ces sentiers tortueux, j'en veux prendre un nouveau, la ligne droite. Ma pensée entière, la pensée de l'homme juste se dévoilera aux regards du Roi même, s'il l'interroge, dût-elle me coûter la tête. Je l'ai vu enfin ce Roi, que l'on

m'avoit peint si foible ; je l'ai vu ,
et son aspect m'a touché le cœur
malgré moi ; certes , il est bien mal-
heureux , mais il ne peut être
cruel , il entendroit la vérité...

—Oui , mais il n'oseroit la faire
triompher , répondit le sage de
Thou. Garantisiez-vous de cette
chaleur du cœur qui vous en-
traîne souvent par des mouve-
mens subits et bien dangereux.
N'attaquez pas un colosse tel que
Richelieu sans l'avoir mesuré.

— Vous voilà comme mon gou-
verneur , l'abbé Quillet ; mon cher
et prudent ami , vous ne me con-

noissez ni l'un ni l'autre, vous ne savez pas combien je suis las de moi-même, et jusqu'où j'ai jeté mes regards. Il me faut monter ou mourir.

— Quoi! déjà ambitieux! s'écria de Thou avec une extrême surprise.

Son ami inclina la tête sur ses mains, en abandonnant les rênes de son cheval, et ne répondit pas.

— Quoi! cette égoïste passion de l'âge mûr s'est emparée de vous, à vingt ans, Henri! L'ambition est la plus triste des espérances.

— Et cependant elle me possède à présent tout entier ; je ne vis que par elle , tout mon cœur en est pénétré.

— Ah ! Cinq-Mars , je ne vous reconnois plus , que vous étiez différent autrefois ! Je ne vous le cache pas , vous me semblez bien déchu ; dans ces promenades de notre enfance , où la vie et surtout la mort de Socrate faisoient couler de nos yeux des larmes d'admiration et d'envie , lorsque , nous élevant jusqu'à l'idéal de la plus haute vertu , nous désirions pour nous dans l'avenir ces malheurs illus-

tres, ces infortunes sublimes qui font les grands hommes; quand nous composions pour nous des occasions imaginaires de sacrifices et de dévouement; si la voix d'un homme eût prononcé entre nous deux, tout à coup, le mot seul d'ambition, nous aurions cru toucher un serpent.....

De Thou parloit avec la chaleur de l'enthousiasme et du reproche. Cinq-Mars continuoit à marcher sans rien répondre, et la tête dans ses mains; après un instant de silence, il les ôta et laissa voir des yeux pleins de généreuses larmes;

il serra fortement la main de son ami, et lui dit avec un accent pénétrant :

— Monsieur de Thou, vous m'avez rappelé les plus belles pensées de ma première jeunesse; croyez que je ne suis pas déchu, mais un secret espoir me dévore que je ne puis confier à vous-même; je méprise autant que vous l'ambition qui paroîtra me posséder, la terre entière le croira, mais que m'importe la terre ! Pour vous, noble ami, promettez-moi que vous ne cesserez pas de m'estimer, quelque chose que vous me

voyiez faire. Je jure par ce Ciel que mes pensées sont pures comme lui.

— Eh bien ! dit de Thou, je jure par lui que je vous en crois aveuglément ; vous me rendez la vie !

Ils se serroient encore la main avec effusion de cœur, lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils étoient arrivés presque devant la tente du Roi.

Le jour étoit entièrement tombé, mais on auroit pu croire qu'un jour plus doux se levoit, car la lune sortoit des Pyrénées dans toute sa splendeur ; le ciel trans-

parent du midi ne se chargeoit d'aucun nuage et sembloit un voile d'un bleu pâle semé de paillettes argentées ; l'air encore enflammé n'étoit agité que par le rare passage de quelques brises de la Méditerranée, et tous les bruits avoient cessé sur la terre. L'armée fatiguée reposoit sous les tentes dont les feux marquoient la ligne, et la ville assiégée sembloit accablée du même sommeil ; on ne voyoit sur ses remparts que le bout des armes des sentinelles qui brilloient aux clartés de la lune, ou le feu errant des rondes de nuit ; on

n'entendoit que quelques cris sombres et prolongés de ces gardes qui s'avertissoient de ne pas dormir.

C'étoit seulement autour du Roi que tout veilloit, mais à une assez grande distance de lui. Ce prince avoit fait éloigner toute sa suite, il se promenoit seul devant sa tente, et, s'arrêtant quelquefois à contempler la beauté du ciel, paroissoit plongé dans une mélancolique méditation. Personne n'osoit l'interrompre, et ce qui restoit de seigneurs dans le quartier royal s'étoit approché du Cardinal qui, à vingt pas du Roi, étoit assis sur

un petit tertre de gazon façonné en banc par les soldats; là, il essuyoit son front pâle; fatigué des soucis du jour et du poids inaccoutumé d'une armure, il congédioit par quelques mots précipités, mais toujours attentifs et polis, ceux qui venoient le saluer en se retirant; il n'avoit déjà plus, près de lui, que Joseph, qui causoit avec Laubardemont. Le Cardinal regardoit du côté du Roi, si, avant de rentrer, ce prince ne lui parleroit pas, lorsque le bruit des chevaux de Cinq-Mars se fit entendre; les gardes du Cardinal le questionnè-

rent et le laissèrent s'avancer sans suite, et seulement avec de Thou.

— Vous êtes arrivé trop tard, jeune homme, pour parler au Roi, dit d'une voix aigre le Cardinal-Duc; on ne fait pas attendre Sa Majesté.

Les deux amis alloient se retirer lorsque la voix même de Louis XIII se fit entendre. Ce prince étoit en ce moment dans une de ces fausses positions qui firent le malheur de sa vie entière. Irrité profondément contre son ministre, mais ne se dissimulant pasqu'il lui devoit le succès de la journée, ayant d'ailleurs

besoin de lui annoncer son intention de quitter l'armée et de suspendre le siège de Perpignan, il étoit combattu entre le désir de lui parler et la crainte de foiblir dans son mécontentement; de son côté le ministre n'osoit adresser la parole le premier, incertain sur les pensées qui rouloient dans la tête de son maître, et craignant de mal prendre son temps, mais ne pouvant non plus se décider à se retirer; tous deux se trouvoient précisément dans la situation de deux amans brouillés qui voudroient avoir une explication, lorsque le

Roi saisit avec joie la première occasion d'en sortir. Le hasard fut fatal au ministre ; voilà à quoi tiennent ces destinées qu'on appelle grandes.

— N'est-ce pas M. de Cinq-Mars ? dit le Roi d'une voix haute ; qu'il vienne, je l'attends.

Le jeune d'Effiat s'approcha à cheval, et à quelques pas du Roi voulut mettre pied à terre, mais à peine sa jambe eut-elle touché le gazon qu'il tomba à genoux.

— Pardon, Sire, dit-il, je crois que je suis blessé. Et le sang sortit violemment de sa botte.

De Thou l'avoit vu tomber et s'étoit approché pour le soutenir; Richelieu saisit cette occasion de s'avancer aussi avec un empressement simulé.

— Otez ce spectacle des yeux du Roi, s'écria-t-il; vous voyez bien que ce jeune homme se meurt.

— Point du tout, dit Louis le soutenant lui-même, un Roi de France sait voir mourir, et n'a point peur du sang qui coule pour lui; ce jeune homme m'intéresse, qu'on le fasse porter près de ma tente, et qu'il ait auprès de lui

mes médecins ; si sa blessure n'est pas grave, il viendra avec moi à Paris, car le siège est suspendu, M. le Cardinal ; j'en ai vu assez, d'autres affaires m'appellent au centre du royaume ; je vous laisserai ici commander en mon absence, c'est ce que je voulois vous dire.

A ces mots le Roi rentra brusquement dans sa tente, précédé par ses pages et ses officiers tenant des flambeaux.

Le pavillon royal étoit fermé, Cinq-Mars emporté par de Thou et ses gens, que le duc de Riche-

lieu, immobile et stupéfait, regardoit encore la place où cette scène s'étoit passée; il sembloit frappé de la foudre, et incapable de voir ou d'entendre ceux qui l'observoient.

Laubardemont, encore effrayé de sa mauvaise réception de la veille, n'osoit lui dire un mot, et Joseph avoit peine à reconnoître en lui son ancien maître; il sentit un moment le regret de s'être donné à lui, et crut que son étoile pâlissoit; mais, songeant qu'il étoit haï de tous les hommes et n'avoit de ressource qu'en Richelieu, il le

saisit par le bras, et, le secouant fortement, lui dit à demi-voix, mais avec rudesse :

— Allons donc, Monseigneur, vous êtes une poule mouillée; venez avec nous. Et, comme s'il l'eût soutenu par le coude, mais en effet, l'entraînant malgré lui, aidé de Laubardemont, il le fit rentrer dans sa tente comme un maître d'école fait coucher un écolier pour lequel il redoute le brouillard du soir. Ce vieillard prématuré suivit lentement les volontés de ses deux acolytes, et la pourpre du pavillon retomba sur lui.

teuil, et là, portant son mouchoir sur sa bouche et le regard fixe, il demeura dans cette attitude, laissant ses deux noirs confidens chercher si la méditation ou l'anéantissement l'y retenoient. Il étoit mortellement pâle, et une sueur froide ruisseloit sur son front. En l'essuyant avec un mouvement brusque, il jeta en arrière sa calotte rouge, seul signe ecclésiastique qui lui restât, et retomba la bouche sur ses mains. Le capucin d'un côté, le sombre magistrat de l'autre, le considéroient en silence, et sembloient, avec leurs habits

noirs et bruns, le prêtre et le notaire d'un mourant.

Le religieux, tirant du fond de sa poitrine une voix qui sembloit plus propre à dire l'office des morts qu'à donner des consolations, parla cependant le premier :

— Si Monseigneur veut se souvenir de mes conseils donnés à Narbonne, il conviendra que j'a-vois un juste pressentiment des chagrins que lui causeroit un jour ce jeune homme.

— Le maître des requêtes reprît : J'ai su, par le vieil abbé sourd qui étoit à dîner chez la maréchale

d'Effiat, et qui a tout entendu, que ce jeune Cinq-Mars montrait plus d'énergie qu'on ne l'imaginait, et qu'il tenta de délivrer le maréchal de Bassompierre. J'ai encore le rapport détaillé du sourd qui a très-bien joué son rôle ; l'éminentissime Cardinal doit en être assez satisfait.

— J'ai dit à Monseigneur, recommença Joseph, car ces deux Séides farouches alternoient leurs discours comme les pasteurs de Virgile ; j'ai dit qu'il seroit bon de se défaire de ce petit d'Effiat, et que je m'en chargerois si tel étoit son

bón plaisir; il seroit facile de le perdre dans l'esprit du Roi.

— Il seroit plus sûr de le faire mourir de sa blessure, reprit Laubardemont, si Son Eminence avoit la bonté de m'en donner l'ordre; je connois intimement le médecin en second qui m'a guéri d'un coup au front, et qui le soigne. C'est un homme prudent, tout dévoué à M^{sr} le Cardinal-Duc, et dont le brelan a un peu dérangé les affaires.

— Je crois, repartit Joseph avec un air de modestie mêlé d'un peu d'aigreur, que, si Son Eminence

avait quelqu'un à employer à ce projet utile, ce seroit plutôt son négociateur habituel, qui a eu quelques succès autrefois.

— Je crois pouvoir en énumérer quelques uns assez marquans, reprit Laubardemont, et très-nouveaux, dont la difficulté étoit grande.

— Ah ! sans doute, dit le père avec un demi-salut et un air de considération et de politesse, votre mission la plus hardie et la plus habile, fut le jugement d'Urbain-Grandier, le magicien. Mais, avec l'aide de Dieu, on peut faire d'aussi

bonnes et fortes choses. Il n'est pas sans quelque mérite, par exemple, ajouta-t-il en baissant les yeux comme une jeune fille, d'extirper vigoureusement une branche royale de Bourbon.

— Il n'étoit pas bien difficile, reprit avec amertume le maître des requêtes, de choisir un soldat aux gardes pour tuer le comte de Soissons; mais présider, juger....

— Et exécuter soi-même, interrompit le capucin échauffé, est moins difficile certainement que d'élever un homme, dès l'enfance, dans la pensée d'accomplir

de grandes choses avec discrétion ,
et de supporter , s'il le falloit ,
toutes les tortures pour l'amour
du Ciel , plutôt que de révéler le
nom de ceux qui l'ont armé de
leur justice , ou de mourir coura-
geusement sur le corps de celui
qu'on a frappé , comme l'a fait
celui que j'envoyai ; il ne jeta pas
un cri au coup d'épée de Rique-
mont , l'écuyer du prince ; il finit
comme un saint , c'étoit mon élève.

— Autre chose est d'ordonner
ou de courir des dangers.

— Et n'en ai-je pas couru au
siège de La Rochelle ?

— D'être noyé dans un égout, sans doute? dit Laubardemont.

Et vous? dit Joseph, vos périls ont-ils été de vous prendre les doigts dans les instrumens de torture? et tout cela parce que l'abbesse des Ursulines est votre nièce.

— C'étoit bon pour vos frères de Saint-François qui tenoient les marteaux; mais moi, je fus frappé au front par ce même Cinq-Mars qui guidoit une populace effrénée.

— En êtes-vous bien sûr? s'écria Joseph charmé; osa-t-il bien aller ainsi contre les ordres du

Roi ? La joie qu'il avoit de cette découverte lui faisant oublier sa colère.

— Impertinens ! s'écria le Cardinal rompant tout à coup le silence et ôtant de ses lèvres son mouchoir taché de sang, je punirois votre sanglante dispute, si elle ne m'avoit appris bien des secrets d'infamie de votre part. On a dépassé mes ordres ; je ne voulois point de torture, Laubardemont, c'est votre seconde faute ; vous me ferez haïr pour rien, c'étoit inutile. Mais vous, Joseph, ne négligez pas les détails de cette

émeute où fut Cinq-Mars ; cela peut servir par la suite.

— J'ai tous les noms et signalements, dit avec empressement le juge secret, inclinant jusqu'au fauteuil sa grande taille et son visage olivâtre et maigre, que sillonnait un rire servile.

— C'est bon, c'est bon, dit le ministre, le repoussant ; il ne s'agit pas encore de cela. Vous, Joseph, soyez à Paris avant ce jeune présomptueux qui va être favori, j'en suis certain ; devenez son ami, tirez-en parti pour moi, ou perdez-le ; qu'il me serve ou qu'il tombe.

Mais surtout envoyez-moi des gens sûrs, et tous les jours, pour me rendre compte verbalement; jamais d'écrits à l'avenir. Je suis très-mécontent de vous, Joseph; quel misérable courrier avez-vous choisi pour venir de Cologne? Il ne m'a pas su comprendre; il a vu le Roi trop tôt, et nous voilà encore avec une disgrâce à combattre. Vous avez manqué me perdre entièrement. Vous allez voir ce qu'on va faire à Paris; on ne tardera pas à y faire une conjuration contre moi, mais ce sera la dernière. Je reste ici pour les laisser tous plus

libres d'agir. Sortez tous deux, et envoyez-moi mon valet de chambre dans deux heures seulement, je veux être seul.

On entendoit encore le pas de ces deux hommes, et Richelieu, les yeux attachés sur l'entrée de sa tente, sembloit les poursuivre de ses regards irrités.

— Misérables ! s'écria-t-il lorsqu'il fut seul, allez encore accomplir quelques œuvres secrètes, et ensuite je vous briserai vous-mêmes, ressorts impurs de mon pouvoir. Bientôt le Roi succombera sous la lente maladie qui le

consume ; je serai régent alors ,
je serai Roi de France moi-même ,
je n'aurai plus à redouter les ca-
prices de sa foiblesse ; je détruirai
sans retour les races orgueilleuses
de ce pays ; j'y passerai un niveau
terrible et la baguette de Tarquin ,
je serai seul sur eux tous , l'Europe
tremblera , je.....

Ici le goût du sang qui rem-
plissoit de nouveau sa bouche le
força d'y porter son mouchoir.

— Ah ! que dis-je ! malheureux
que je suis ! Me voilà frappé à
mort ; je me dissous , mon sang
s'écoule , et mon esprit veut tra-

vailler encore ! Pourquoi ? pour qui ? est-ce pour la gloire ? c'est un mot vide. Est-ce pour les hommes ? je les méprise. Pour qui donc , puisque je vais mourir avant deux , avant trois ans peut-être ? Est-ce pour Dieu ? quel nom !... je n'ai pas marché avec lui , il a tout vu...

Ici il laissa tomber sa tête sur sa poitrine , et ses yeux y rencontrèrent la grande croix d'or qu'il portoit au cou ; il ne put s'empêcher de se jeter en arrière jusqu'au fond du fauteuil , mais elle le suivait ; il la prit , et la considérant avec des regards fixes et dévo-

rans : signe terrible ! dit-il tout bas ,
tume poursuis ! Vous retrouverai-je
encore ailleurs... divinité et... sup-
plice ? que suis-je ? qu'ai-je fait ?...

Pour la première fois une ter-
reur singulière et inconnue le pé-
nétra ; il trembla , glacé et brûlé
par un frisson invincible , il n'osoit
lever les yeux de crainte de ren-
contrer quelque vision effroyable ,
il n'osoit appeler de peur d'en-
tendre le son de sa propre voix ;
il demeura profondément enfoncé
dans la méditation de l'éternité si
terrible pour lui , et il murmura
cette sorte de prière :

— Grand Dieu ! si tu m'entends, juge-moi donc, mais ne m'isole pas pour me juger. Regarde-moi entouré des hommes de mon siècle, regarde l'ouvrage immense que j'avois entrepris ; falloit-il moins qu'un énorme levier pour remuer ces masses ? et si ce levier écrase en tombant quelques misérables inutiles, suis-je bien coupable ? Je semblerai méchant aux hommes ; mais toi, Juge suprême, me verras-tu ainsi ? Non ; tu sais que c'est le pouvoir sans bornes qui rend la créature coupable envers la créature, ce n'est pas Armand de Ri-

chelier qui fait périr, c'est le premier ministre. Ce n'est pas pour ses injures personnelles, c'est pour suivre un système..... mais un système....., qu'est-ce que ce mot? M'étoit-il permis de jouer ainsi avec les hommes, et de les regarder comme des nombres pour accomplir une pensée... fausse peut-être? Je renverse l'entourage du trône. Si, sans le savoir, je saisis ses fondemens et hâtois sa chute! Oui, mon pouvoir d'emprunt m'a séduit. O dédale! ô foiblesse de la pensée humaine !... simple foi! pourquoi ai-je quitté ta voie ?...

pourquoi ne suis-je pas seulement un prêtre ! Si j'osois rompre avec l'homme et me donner à Dieu !..... l'échelle de Jacob descendroit encore dans mes songes.

En ce moment son oreille fut frappée d'un grand bruit qui se faisoit au dehors ; des rires de soldats , des huées féroces et des juremens se mêloient aux paroles assez long-temps soutenues d'une voix foible et claire ; on eût dit le chant d'un ange entrecoupé par des rires de démons. Il se leva et ouvrit une sorte de fenêtre en toile pratiquée sur un des côtés de

sa tente carrée. Un singulier spectacle se présentait à sa vue; il resta quelques instans à le contempler, attentif aux discours qui se tenoient.

— Ecoute, écoute, La Valeur, disoit un soldat à un autre, là voilà qui recommence à parler et à chanter; fais-la placer au milieu du cercle, entre nous et le feu.

— Tu ne sais pas, tu ne sais pas? disoit un autre, voici Grandferré qui dit qu'il la connoît!

— Oui, je te dis que je la connois, et, par Saint-Pierre de Loudun, je jurerois que je l'ai vue

dans mon village quand j'étois en congé, et c'étoit à une affaire où il faisoit chaud, mais dont on ne parle pas, surtout à un Cardinaliste comme toi.

—Eh! pourquoi n'en parle-t-on pas, grand nigaud! reprit un vieux soldat en relevant sa moustache.

—On n'en parle pas parce que cela brûle la langue, entends-tu cela?

—Non, je ne l'entends pas.

—Eh bien! ni moi non plus, mais ce sont des bourgeois qui me l'ont dit.

Ici un éclat de rire général l'interrompt.

— Ah ! ah ! est-il bête ? disoit l'un ;
il écoute ce que disent les bourgeois.

— Ah bien ! si tu les écoutes bavarder, tu as du temps à perdre, reprenoit un autre.

— Tu ne sais donc pas ce que disoit ma mère, blanc-bec, reprenoit gravement le plus vieux, en baissant les yeux d'un air farouche et solennel pour se faire écouter.

— Eh ! comment veux-tu que je le sache, La Pipe ? ta mère devoit être morte de vieillesse avant que mon grand-père ne fût au monde.

— Eh bien ! blanc-bec, je vais

te le dire : Tu sauras d'abord que ma mère étoit une respectable Bohémienne, aussi attachée au régiment des carabins de la Roque que mon chien *Canon* que voilà ; elle portoit l'eau-de-vie à son cou dans un baril, et la buvoit mieux que le premier de chez nous ; elle avoit eu quatorze époux, tous militaires et morts sur le champ de bataille.

— Voilà ce qui s'appelle une femme ! interrompirent les soldats pleins de respect.

— Et jamais de sa vie elle ne parla à un bourgeois, si ce n'est

pour lui dire, en arrivant aux logemens : Allume-moi ma chandelle, et fais chauffer ma soupe.

— Eh bien ! qu'est-ce qu'elle disoit ta mère ? dit Grandferré.

— Si tu es si pressé, tu ne le sauras pas, blanc-bec ; elle disoit habituellement dans sa conversation : *Un soldat vaut mieux qu'un chien, mais un chien vaut mieux qu'un bourgeois.*

— Bravo ! bravo ! c'est bien dit, crièrent les soldats pleins d'enthousiasme à ces belles paroles.

— Et ça n'empêche pas, dit Grandferré, que les bourgeois qui

m'ont dit que ça brûloit la langue avoient raison ; d'ailleurs ce n'étoit pas tout-à-fait des bourgeois , car ils avoient des épées , et ils étoient fâchés de ce qu'on brûloit un curé , et moi aussi.

— Eh ! qu'est-ce que cela te faisoit qu'on brûlât ton curé , grand innocent (reprit un sergent de bataille appuyé sur la fourche de son arquebuse) ? après lui un autre ; tu aurois pu prendre à sa place un de nos généraux , qui sont tous curés à présent ; moi qui suis royaliste , je le dis franchement.

— Taisez-vous donc , cria La

Pipe; laissez parler cette fille. Ce sont tous ces chiens de Royalistes qui viennent nous déranger, quand nous nous amusons.

— Qu'est-ce que tu dis, reprit Grandferré? sais-tu seulement ce que c'est que d'être royaliste, toi?

— Oui, dit La Pipe, je vous connois bien tous; allez, vous êtes pour les anciens soi-disant princes de la paix, avec les croquans, contre le Cardinal et la gabelle; là! ai-je raison ou non?

— Eh bien non! vieux bas-rouge; un royaliste est celui qui est pour un roi; voilà ce que c'est.

Et, comme mon père étoit valet des émérillons du Roi, je suis pour le Roi; voilà. Et je n'aime pas les bas-rouges, c'est tout simple.

— Ah! tu m'appelles bas-rouge, reprit le vieux soldat; tu m'en feras raison demain matin. Si tu avois fait la guerre dans la Valte-line, tu ne parleroies pas comme ça. Et si tu avois vu l'Eminence se promener sur sa digue de La Rochelle, avec le vieux marquis de Spinola, pendant qu'on lui envoyoit des volées de canon, tu ne dirois rien des bas-rouges : entends-tu?

— Allons, amusons-nous, au lieu de nous quereller, disent les autres soldats.

Les braves qui discouroient ainsi étoient debout autour d'un grand feu qui les éclairoit plus que la lune, toute belle qu'elle étoit; et au milieu d'eux se trouvoit le sujet de leur attroupement et de leurs cris. Le Cardinal distingua une jeune femme vêtue de noir et couverte d'un long voile blanc; ses pieds étoient nus; une corde grossière serroit sa taille élégante; un long rosaire tomboit de son cou presque jusqu'aux pieds, ses mains

déliçates et blanches comme l'i-
voire en agitoient les grains et les
faisoient tourner rapidement sous
ses doigts. Les soldats, avec une
joie barbare, s'amusoient à prépa-
rer de petits charbons sur son che-
min pour brûler ses pieds nus; le
plus vieux prit la mèche fumante
de son arquebuse, et, l'approchant
du bas de sa robe, lui dit d'une
voix rauque :

— Allons, folle, recommence-
nous ton histoire, ou bien je te
remplirai de poudre, et je te ferai
sauter comme une mine; prends-y
garde, parce que j'ai déjà joué ce

tour-là à d'autres que toi dans les vieilles guerres des Huguenots; allons, chante.

La jeune femme les regardant avec gravité ne répondit rien, et baissa son voile.

— Tu t'y prends mal, dit Grandferré avec un rire bachique; tu vas la faire pleurer, tu ne sais pas le beau langage de la cour; je vais lui parler moi, et lui prenant le menton :

— Mon petit cœur, lui dit-il, si tu voûlois, ma mignonne, recommencer la jolie petite historiette que tu racontois tout à

l'heure à ces Messieurs, je te prierois de voyager avec moi sur le fleuve de Tendre, comme disent les grandes dames de Paris, et de prendre un verre d'eau-de-vie avec ton chevalier fidèle, qui t'a rencontrée autrefois à Loudun quand tu jouois la comédie pour faire brûler un pauvre diable?...

La jeune femme croisa ses bras, et, regardant autour d'elle d'un air impérieux, s'écria :

—Retirez-vous, au nom du Dieu des armées; retirez-vous, hommes impurs; il n'y a rien de commun entre nous. Je n'entends pas votre

langue , et vous n'entendriez pas la mienne. Allez vendre votre sang aux princes de la terre à tant d'oboles par jour , et laissez-moi accomplir ma mission. Conduisez-moi vers le Cardinal...

Un rire grossier l'interrompt.

— Crois-tu, dit un carabin de Maurevert, que Son Eminence le généralissime te reçoive chez lui avec tes pieds nus ? va les laver !

— Le Seigneur a dit : Jérusalem, lève ta robe et passe les fleuves, répondit-elle les bras toujours en croix. Que l'on me conduise chez le Cardinal.

Richelieu cria d'une voix forte :
 — Qu'on m'amène cette femme,
 et qu'on la laisse en repos.

Tout se tut ; on la conduisit
 au ministre. Pourquoi, dit-elle en
 le voyant, m'amener devant un
 homme armé ? On la laissa seule
 devant lui, sans répondre.

Le Cardinal avoit l'air soupçon-
 neux en la regardant.

— Madame, dit-il, que faites-
 vous au camp à cette heure, et,
 si votre esprit n'est pas égaré,
 pourquoi ces pieds nus ?

— C'est un vœu, c'est un vœu,
 répondit la jeune religieuse avec

un air d'impatience, en s'asseyant près de lui brusquement; j'ai fait aussi celui de ne pas manger que je n'aie rencontré l'homme que je cherche.

— Ma sœur, dit le Cardinal étonné et radouci, en s'approchant pour l'observer, Dieu n'exige pas de telles rigueurs dans un corps foible, et surtout à votre âge, car vous me semblez fort jeune.

— Jeune? Oh! oui, j'étois bien jeune il y a peu de jours encore; mais depuis j'ai passé deux existences au moins, tant j'ai pensé et souffert : regardez mon visage.

Et elle découvrit une figure parfaitement belle, des yeux noirs très-réguliers y donnoient la vie, mais sans eux on auroit cru que ces traits étoient ceux d'un fantôme, tant elle étoit pâle ; ses lèvres étoient violettes et trembloient, un grand frisson faisoit entendre le choc de ses dents.

— Vous êtes malade, ma sœur, dit le ministre ému, en lui prenant la main qu'il sentit brûlante ; une sorte d'habitude d'interroger sa santé et celle des autres lui fit toucher le pouls sur son bras amaigri, il sentit les artères soule-

vées par les battemens d'une fièvre effrayante.

— Mais, continua-t-il avec plus d'intérêt, vous vous êtes tuée avec des rigueurs plus grandes que les forces humaines, je les ai toujours blâmées, et surtout dans un âge tendre. Qui a donc pu vous y porter? Est-ce pour me le confier que vous êtes venue? Parlez avec calme, et soyez sûre d'être secourue.

— Se confier aux hommes! reprit la jeune femme, oh! non, jamais. Ils m'ont tous trompée, je ne me confierois à personne, pas

même à M. de Cinq-Mars qui cependant doit bientôt mourir.

— Comment? dit Richelieu en fronçant le sourcil, mais avec un rire amer, comment, vous connoissez ce jeune homme? Est-ce lui qui a fait vos malheurs?

— Oh! non, il est bien bon, et il déteste les méchans, c'est ce qui le perdra. D'ailleurs, dit-elle en prenant tout à coup un air dur et sauvage, les hommes sont faibles, et il y a des choses que les femmes doivent accomplir. Quand il ne s'est plus trouvé de vaillans dans Israël, Débora s'est levée.

— Eh ! comment savez-vous toutes ces belles choses ? continua le Cardinal, en lui tenant toujours la main.

— Oh ! cela je ne puis vous l'expliquer, reprit, avec un air de naïveté touchante et une voix très-douce, la jeune religieuse, vous ne me comprendriez pas, c'est le démon qui m'a tout appris, et qui m'a perdue.

— Eh ! mon enfant, c'est toujours lui qui nous perd ; mais il nous instruit mal, dit Richelieu avec un air de protection paternelle et d'une pitié croissante.

Quelles ont été vos fautes ? dites-les-moi, je peux beaucoup.

— Ah ! dit-elle d'un air de doute, vous pouvez beaucoup sur des guerriers, sur des hommes braves et généreux ; sous votre cuirasse, doit battre un noble cœur ; vous êtes un vieux général qui ne savez rien des ruses du crime.

Richelieu sourit, cette méprise le flattoit. — Je vous ai entendue demander le Cardinal ; que lui vouliez-vous enfin ? Qu'êtes-vous venue chercher ?

La religieuse se recueillit, et mit un doigt sur son front.

— Je ne m'en souviens plus , dit-elle, vous m'avez trop parlé..... J'ai perdu cette idée, c'étoit pourtant une grande idée..... C'est pour elle que je me suis condamnée à la faim qui me tue, il faut que je l'accomplisse, ou je vais mourir avant. Ah! dit-elle en portant la main sous sa robe, dans son sein, où elle parut prendre quelque chose, la voilà, cette idée.....

Elle rougit tout à coup, et ses yeux s'ouvrirent extraordinairement, elle continua en se penchant à l'oreille du Cardinal.

— Je vais vous la dire, écoutez :

Urbain-Grandier, mon amant Urbain, m'a dit, cette nuit, que c'étoit Richelieu qui l'avoit fait périr ; j'ai pris un couteau dans une auberge, et je viens ici pour le tuer, dites-moi où il est ?

Le Cardinal, effrayé et surpris, recula d'horreur. Il n'osoit appeler ses gardes, craignant les cris de cette femme et ses accusations ; et cependant un emportement de cette folie pouvoit lui devenir fatal.

— Cette histoire affreuse me poursuivra donc partout ! s'écria-t-il en la regardant fixement, cher-

chant dans son esprit le parti qu'il
devoit prendre.

Ils demeurèrent en silence l'un
en face de l'autre dans la même
attitude, comme deux lutteurs qui
se contemplent avant de s'atta-
quer, ou comme le chien d'arrêt
et sa victime, pétrifiés par la puis-
sance du regard.

Cependant Laubardemont et Jo-
seph étoient sortis ensemble, et,
avant de se séparer, se parlèrent
un moment devant la tente du Car-
dinal, parce qu'ils avoient besoin
de se tromper mutuellement; leur
haine venoit de prendre des forces

dans leur querelle, et chacun avoit résolu de perdre son rival près du maître. Le juge commença le dialogue, que chacun d'eux avoit préparé en se prenant le bras, comme d'un seul et même mouvement :

— Ah ! révérend père ! que vous m'avez affligé, en ayant l'air de prendre en mauvaise part quelques légères plaisanteries que je vous ai faites tout à l'heure !

— Eh ! mon Dieu, non ! cher seigneur, je suis bien loin de là. La charité, où seroit la charité ? J'ai quelquefois une sainte chaleur dans le propos, pour ce qui est du

bien de l'Etat et de Monseigneur, à qui je suis tout dévoué.

— Ah ! qui le sait mieux que moi, révérend père ? mais vous me rendez justice, vous savez aussi combien je le suis à l'éminentissime Cardinal-Duc auquel je dois tout. Hélas ! je n'ai mis que trop de zèle à le servir, puisqu'il me le reproche.

— Rassurez-vous, dit Joseph, il ne vous en veut pas, je le connois bien, il conçoit qu'on fasse quelque chose pour sa famille ; il est fort bon parent aussi.

— Oui ! c'est cela, reprit Lau-

bardemont, voilà mon affaire à moi; ma nièce étoit perdue tout-à-fait avec son couvent, si Urbain eût triomphé, vous sentez cela comme moi; d'autant plus qu'elle ne nous avoit pas bien compris, et qu'elle a fait l'enfant quand il a fallu paroître.

— Est-il possible? En pleine audience! Ce que vous me dites là me fâche véritablement pour vous! Que cela dut être pénible!

— Plus que vous ne l'imaginez! Elle oublioit tout ce qu'on lui disoit dans la possession, faisoit mille fautes de latin que nous

avons raccommodées comme nous avons pu, et même elle a été cause d'une scène désagréable le jour du procès ; fort désagréable pour moi et pour les juges ; un évanouissement , des cris. Ah ! je vous jure que je l'aurois bien chapitrée , si je n'eusse été forcé de quitter précipitamment cette petite ville de Loudun. Mais, voyez-vous, il est tout simple que j'y tiennne, c'est ma plus proche parente ; car mon fils a mal tourné, on ne sait ce qu'il est devenu depuis quatre ans. La pauvre petite Jeanne de Belfiel ! je ne l'avois faite religieuse, et

puis abbesse que pour conserver tout à ce mauvais sujet-là. Si j'a-vois prévu sa conduite, je l'aurois réservée pour le monde.

— On la dit d'une fort grande beauté, reprit Joseph; c'est un don très-précieux pour une famille; on auroit pu la présenter à la cour, et le Roi... Ah! ah!.... M^{lle} de La Fayette... Eh!.... eh! M^{lle} d'Hautefort..... vous entendez..... il seroit même possible encore d'y penser...

— Ah! que je vous reconnois bien là... Monseigneur, car nous savons qu'on vous a nommé au

cardinalat ; que vous êtes bon de vous souvenir du plus dévoué de vos amis!...

Laubardemont parloit encore à Joseph , lorsqu'ils se trouvèrent au bout de la rue du Camp qui conduisoit au quartier des volontaires.

— Que Dieu vous protège et sa sainte Mère , pendant mon absence , dit Joseph s'arrêtant ; je vais partir demain pour Paris , et , comme j'aurai affaire plus d'une fois à ce petit Cinq-Mars , je vais le voir d'avance et savoir des nouvelles de sa blessure.

— Si l'on m'avoit écouté , dit

Laubardemont, à l'heure qu'il est vous n'auriez pas cette peine.

— Hélas! vous avez bien raison! répondit Joseph avec un soupir profond et levant les yeux au ciel; mais le Cardinal n'est plus le même homme, il n'accueille pas les bonnes idées; il nous perdra s'il se conduit ainsi.

Et, faisant une profonde révérence au juge, le capucin entra dans le chemin qu'il lui avoit montré.

Laubardemont le suivit quelque temps des yeux, et, quand il fut bien sûr de la route qu'il avoit

prise, il revint ou plutôt courut jusqu'à la tente du ministre : le Cardinal l'éloigne , s'étoit-il dit, donc il s'en dégoûte; je sais des secrets qui peuvent le perdre. J'ajouterai qu'il est allé faire sa cour au futur favori, je remplacerai ce moine dans la faveur du ministre. L'instant est favorable , il est minuit; il doit encore rester seul pendant une heure et demie. Courons.

Il arrive à la tente des gardes qui précède le Pavillon.

— Monseigneur reçoit quelqu'un, dit le capitaine hésitant, on ne peut pas entrer.

— N'importe, vous m'avez vu sortir il y a une heure ; il se passe des choses dont je dois rendre compte.

— Entrez, Laubardemont, cria le ministre, entrez vite et seul. Il entra. Le Cardinal, toujours assis, tenoit les deux mains d'une religieuse dans une des siennes, et de l'autre fit signe de garder le silence à son agent stupéfait, qui resta sans mouvement, ne voyant pas encore le visage de cette femme ; elle parloit avec volubilité, et les choses étranges qu'elle disoit contrastoient horriblement avec la

douceur de sa voix ; Richelieu sembloit ému.

— Oui, je le frapperai avec un couteau ; c'est un couteau que le démon Béhérith m'a donné dans l'auberge ; mais c'est le clou de Sisara. Il a un manche d'ivoire, voyez-vous, et j'ai beaucoup pleuré dessus. N'est-ce pas singulier, mon bon général?..... Je le retournerai dans la gorge de celui qui a tué mon ami, comme il m'a dit lui-même de le faire, et ensuite je brûlerai le corps, c'est la peine du talion, la peine que Dieu a permise à Adam..... Vous avez l'air

étonné, mon brave général... mais vous le seriez bien plus si je vous disois sa chanson... la chanson qu'il m'a chantée encore hier au soir, quand il est venu me voir à l'heure du bûcher, vous savez bien l'heure où il pleut, l'heure où mes mains commencent à brûler comme à présent, il m'a dit : Ils sont bien trompés les magistrats, les magistrats rouges... j'ai onze démons à mes ordres, et je reviens te voir quand la cloche sonne... sous un dais de velours pourpré avec des torches, des torches de résine qui nous éclairent, 'ah! c'est de toute

beauté ! voilà, voilà ce qu'il chante ;
et sur l'air du *De Profundis*, elle
chanta elle-même :

Je vais être prince d'Enfer,
Mon sceptre est un marteau de fer,
Le sapin brûlant est mon trône
Et ma robe est de soufre jaune,
Mais je veux t'épouser demain,
Viens, Jeanne, donne-moi la main.

N'est-ce pas singulier, mon bon gé-
néral ? et moi je lui réponds tous
les soirs ; écoutez bien ceci, oh !
écoutez bien.....

Le juge a parlé dans la nuit,
Et dans la tombe on me conduit ;
Pourtant j'étais ta fiancée,
Viens.... la pluie est longue et glacée,
Mais tu ne dormiras pas seul,
Je te prêterai mon linceul.

Ensuite il parle, et parle comme les esprits et comme les prophètes. Il dit : Malheur ! malheur à celui qui a versé le sang ! Les juges de la terre sont-ils des dieux ? Non, ce sont des hommes qui vieillissent et souffrent, et cependant ils osent dire à haute voix : Faites mourir cet homme ! — La peine de mort ! La peine de mort ! Qui a donné à l'homme le droit de l'exercer sur l'homme ? Est-ce le nombre deux ?... Un seul seroit assassin, vois-tu ? Mais compte bien, un, deux, trois... Voilà qu'ils sont sages et justes, ces scélérats graves et stipendiés !

O crime, L'horreur du Ciel ! Si tu les voyois d'en haut, comme moi, Jeanne, combien tu serois plus pâle encore ! La chair détruire la chair ! elle qui vit de sang faire couler le sang ! froidement et sans colère ! comme Dieu qui a créé.

Les cris que jetoit la malheureuse fille en disant rapidement ces paroles épouvantèrent Richelieu et Laubardemont au point de les tenir immobiles long-temps encore. Cependant le délire et la fièvre l'emportoient toujours.

— Les juges ont-ils frémi, m'a dit Urbain-Grandier, frémissent-ils

de se tromper? On agite la mort du juste. — La question! — On serre ses membres avec des cordes pour le faire parler, sa peau se coupe, s'arrache et se déroule comme un parchemin, ses nerfs sont à nu, rouges et luisans, ses os crient, la moelle en jaillit... Mais les juges dorment. Ils rêvent de fleurs et de printemps. Que la grand'salle est chaude! dit l'un en s'éveillant, cet homme n'a point voulu parler. Est-ce que la torture est finie? Et miséricordieux enfin, il accorde la mort. La mort! la seule crainte des vivans! la mort! le monde in-

connu ! il y jette avant lui une âme furieuse qui l'attendra. Oh ! ne l'a-t-il jamais vu le tableau vengeur ? Ne l'a-t-il jamais vu avant son sommeil, le prévaricateur écorché ?

Déjà affoibli par la fièvre, la fatigue et le chagrin, le Cardinal, saisi d'horreur et de pitié, s'écria :

— Ah ! pour l'amour de Dieu ! finissons cette affreuse scène ; emmenez cette femme, elle est folle !

L'insensée se retourna, et jetant tout à coup de grands cris :

— Ah ! le juge, le juge, le juge... dit-elle, en reconnoissant Laubar demont.

Celui-ci, joignant les mains et s'humiliant devant le ministre, disoit avec effroi :

— Hélas ! Monseigneur , pardonnez-moi , c'est ma nièce qui a perdu la raison ; j'ignorois ce malheur-là , sans quoi elle seroit enfermée depuis long-temps. Jeanne, Jeanne... allons, Madame, à genoux ; demandez pardon à M^{sr} le Cardinal-Duc...

— C'est Richelieu ! cria-t-elle, et l'étonnement sembla entièrement paralyser cette jeune et malheureuse beauté ; la rougeur qui l'avoit animée d'abord fit place à

une mortelle pâleur, ses cris à un silence immobile, ses regards égarés à une fixité effroyable de ses grands yeux qui suivoient constamment le ministre attristé.

— Emmenez vite cette malheureuse enfant, dit celui-ci hors de lui-même; elle est mourante et moi aussi; tant d'horreurs me poursuivent depuis cette condamnation, que je crois que tout l'enfer se déchaîne contre moi.

Il se leva en parlant. Jeanne de Belfiel, toujours silencieuse et stupéfaite, les yeux hagards, la bouche ouverte, la tête penchée

en avant, étoit restée sous le coup de sa double surprise qui sembloit avoir éteint le reste de sa raison et de ses forces. Au mouvement du Cardinal elle frémit de se voir entre lui et Laubardemont, les regarda tour à tour l'un et l'autre, laissa échapper de sa main le couteau qu'elle tenoit, et se retira lentement vers la sortie de la tente, se couvrant tout entière de son voile, et tournant avec terreur ses yeux égarés derrière elle, sur son oncle qui la suivait, comme une brebis épouvantée qui sent déjà sur son dos l'ha-

leine brûlante du loup prêt à la saisir.

Ils sortirent tous deux ainsi, et, à peine en plein air, le juge furieux se saisit des mains de sa victime, les lia par un mouchoir et l'entraîna facilement, car elle ne poussa pas un cri, pas un soupir, mais suivit la tête toujours baissée sur son sein, et comme plongée dans un profond somnambulisme.

CHAPITRE XIII.

L'Espagnol.

Qu'un ami véritable est une douce chose !
Il cherche nos besoins au fond de notre cœur ;
Il nous épargne la pudeur
De les lui découvrir nous-mêmes.

LA FONTAINE.

CEPENDANT une scène d'une autre nature se passoit sous la tente de Cinq-Mars; les paroles du Roi, premier baume de ses

blessures, avoient été suivies des soins empressés des chirurgiens de la cour; une balle morte facilement extraite avoit causé seule son accident : le voyage lui étoit permis, tout étoit prêt pour l'accomplir. Le malade avoit reçu jusqu'à minuit des visites amicales et intéressées ; dans les premières furent celles du petit Gondi et de Fontrailles , qui se disposoient aussi à quitter Perpignan pour Paris; l'ancien page Olivier d'Entraigues s'étoit joint à eux pour complimenter l'heureux volontaire que le Roi sembloit avoir dis-

tingué; la froideur habituelle du prince envers tout ce qui l'entouroit ayant fait regarder, à tous ceux qui en furent instruits, le peu de mots qu'il avoit dit comme des signes assurés d'une haute faveur, tous étoient venus le féliciter.

Enfin il étoit seul, sur son lit de camp; de Thou, près de lui, tenoit sa main, et Grandchamp, à ses pieds, grondoit encore de toutes les visites qui avoient fatigué son maître blessé, et prêt à partir pour un long voyage. Pour Cinq-Mars, il goûtoit enfin un de

ces instans de calme et d'espoir qui viennent en quelque sorte rafraîchir l'âme en même temps que le sang; la main, qu'il ne donnoit pas à son ami, pressoit en secret la croix d'or attachée sur son cœur, en attendant la main adorée qui l'avoit donnée, et qu'il alloit bientôt presser elle-même. Il n'écoutoit qu'avec le regard et le sourire, les conseils du jeune magistrat, et rêvoit au but de son voyage qui étoit aussi le but de sa vie. Le grave de Thou lui disoit d'une voix calme et douce :

. — Je vous suivrai bientôt à

Paris. Je suis heureux plus que vous-même de voir le Roi vous y mener avec lui; c'est un commencement d'amitié qu'il faut ménager, vous avez raison. J'ai réfléchi bien profondément aux causes secrètes de votre ambition, et je crois avoir deviné votre cœur. Oui, ce sentiment d'amour pour la France, qui le faisoit battre dans votre première jeunesse, a dû y prendre des forces plus grandes; vous voulez approcher le Roi pour servir votre pays, pour mettre en action ces songes dorés de nos premiers ans. Certes, la pensée

est vaste et digne de vous ! Je vous admire , je m'incline ! Aborder le monarque avec le dévouement chevaleresque de nos pères , avec un cœur plein de candeur , et prêt à tous les sacrifices , recevoir les confidences de son âme , verser dans la sienne celles de ses sujets , adoucir les chagrins du Roi en lui apprenant la confiance de son peuple en lui , fermer les plaies du peuple en les découvrant à son maître , et , par l'entremise de votre faveur , rétablir ainsi ce commerce d'amour du père aux enfans qui fut interrompu pendant

dix-huit ans par un homme au cœur de marbre ; s'exposer pour cette noble entreprise à toutes les horreurs de sa vengeance , et bien plus encore braver les calomnies perfides qui poursuivent le favori jusque sur les marches du trône : ce songe étoit digne de vous. Poursuivez , mon ami , ne soyez jamais découragé , parlez hautement au Roi du mérite et des malheurs de ses plus illustres amis que l'on écrase ; dites-lui sans crainte que sa vieille noblesse n'a jamais conspiré contre lui , et que , depuis le jeune Montmorency jusqu'à cet ai-

mable comte de Soissons , tous avoient combattu le ministre, et jamais le monarque ; dites-lui que les vieilles races de France sont nées avec sa race, qu'en les frappant il remue toute la nation , et que, s'il les éteint, la sienne en souffrira , qu'elle demeurera seule exposée au souffle du temps et des événemens , comme un vieux chêne frissonne et s'ébranle aux vents de la plaine , lorsque l'on a renversé la forêt qui l'entoure et le soutient. — Oui , s'écria de Thou en s'animant , ce but est noble et beau , marchez dans votre route d'un pas

inébranlable, chassez même cette honte secrète, cette pudeur qu'une âme noble éprouve avant de se décider à flatter, à faire ce que le monde appelle *sa cour*. Hélas ! les rois sont accoutumés à ces paroles continuelles de fausse admiration pour eux ; considérez-les comme une langue nouvelle qu'il faut apprendre, langue bien étrangère à vos lèvres jusqu'ici, mais que l'on peut parler noblement, croyez-moi, et qui sauroit exprimer de belles et généreuses pensées.

Pendant le discours enflammé de son ami, Cinq-Mars ne put se

défendre d'une rougeur subite, et il tourna son visage sur l'oreiller, du côté de la tente et de manière à ne pas être vu. De Thou s'arrêta :

— Qu'avez-vous, Henri? vous ne me répondez pas; me serois-je trompé?

Cinq-Mars soupira profondément et se tut encore.

— Votre cœur n'est-il plus ému de ces idées que je croyois devoir le transporter?

Le blessé regarda son ami avec moins de trouble, et lui dit :

— Je croyois, cher de Thou,

que vous ne deviez plus m'interroger, et que vous vouliez avoir une aveugle confiance en moi. Quel mauvais génie vous pousse donc à vouloir sonder ainsi mon âme? Je ne suis pas étranger à ces idées qui vous possèdent. Qui vous dit que je ne les aie pas conçues? Qui vous dit que je n'aie pas formé la ferme résolution de les pousser plus loin dans l'action que vous n'osez le faire même dans les paroles? L'amour de la France, la haine vertueuse de l'ambitieux cruel qui l'opprime, et brise ses antiques mœurs avec la hache du

bourreau, la ferme croyance que la vertu peut être aussi habile que le crime, voilà mes dieux, les mêmes que les vôtres. Mais, quand vous voyez un homme à genoux dans une église, lui demandez-vous quel saint ou quel ange protège et reçoit sa prière? Que vous importe, pourvu qu'il prie au pied des autels que vous adorez, pourvu qu'il y tombe martyr s'il le faut? Eh! lorsque nos pères s'acheminoient pieds nus vers le saint Sépulcre un bourdon à la main, s'informoit-on du vœu secret qui les conduisoit à la Terre-Sainte? Ils

frappoient, ils mouroient, et les hommes et Dieu même peut-être n'en demandoient pas plus ; le pieux capitaine, qui les guidait, ne faisoit point dépouiller leurs corps pour voir si la croix rouge et le cilice ne cachent pas quelque autre signe mystérieux ; et, dans le Ciel sans doute, ils n'étoient pas jugés avec plus de rigueur pour avoir aidé la force de leurs résolutions sur la terre par quelque espoir permis au chrétien, quelque seconde et secrète pensée, plus humaine et plus proche du cœur mortel.

De Thou sourit et rougit légèrement en baissant les yeux.

— Mon ami, reprit-il avec gravité, cette agitation peut vous faire mal; ne continuons pas sur ce sujet, ne mêlons pas Dieu et le Ciel dans nos discours, parce que cela n'est pas bien; et mettez vos draps sur votre épaule, parce qu'il fait froid cette nuit. Je vous promets, ajouta-t-il en recouvrant son jeune malade avec un soin maternel; je vous promets de ne plus vous mettre en colère par mes conseils...

— Ah! s'écria Cinq-Mars malgré la défense de parler, moi, je vous

jure par cette croix d'or que vous voyez , et par sainte Marie , de mourir plutôt que de renoncer à ce plan même que vous avez tracé le premier ; vous serez peut-être un jour forcé de me prier de m'arrêter ; mais il ne sera plus temps.

— C'est bon , c'est bon , dormez , répéta le conseiller ; si vous ne vous arrêtez pas , alors je continuerai avec vous , quelque part que cela me conduise.

Et prenant dans sa poche un livre d'heures , il se mit à le lire attentivement ; un instant après il regarda Cinq-Mars qui ne dormoit

pas encore , il fit signe à Grand-champ de changer la lampe de place pour la vue du malade , mais ce soin nouveau ne réussit pas mieux ; celui-ci , les yeux toujours ouverts , s'agitoit sur sa couche étroite.

— Allons , vous n'êtes pas calme , dit de Thou en souriant , je vais vous faire quelque lecture pieuse qui vous remette l'esprit en repos. Ah ! mon ami , c'est là qu'il est le repos véritable ! c'est dans ce livre consolateur ; car ouvrez-le où vous voudrez , et toujours vous y verrez d'un côté l'homme dans le seul état

qui convienne à sa foiblesse, la prière et l'incertitude de sa destinée, et, de l'autre, Dieu lui parlant lui-même de ses infirmités; quel magnifique et céleste spectacle! quel lien sublime entre le ciel et la terre! la vie, la mort et l'éternité sont là : ouvrez-le au hasard.

— Ah! oui, dit Cinq-Mars, se levant encore avec une vivacité qui avoit quelque chose d'enfantin, je le veux bien, laissez-moi l'ouvrir; vous savez la vieille superstition de notre pays? Quand on ouvre un livre de messe avec une épée, la première page que

l'on trouve à gauche est la destinée de celui qui la lit, et le premier qui entre quand il a fini, doit influencer puissamment sur l'avenir du lecteur.

— Quel enfantillage ! mais je le veux bien. Voici votre épée ; prenez la pointe..... voyons.....

— Laissez-moi lire moi-même, dit Cinq-Mars, prenant du bord de son lit un côté du livre ; le vieux Grandchamp avança gravement sa figure basanée et ses cheveux gris sur le pied du lit pour écouter. Son maître lut,... s'interrompit à la première phrase, mais

avec un sourire un peu forcé peut-être, poursuivit jusqu'au bout :

I. Or c'étoit dans la cité de Mediolanum qu'ils comparurent.

II. Le grand-prêtre leur dit : Inclinez-vous, et adorez les dieux.

III. Et le peuple étoit silencieux, regardant leurs visages qui parurent comme les visages des anges.

IV. Mais Gervais, prenant la main de Protais, s'écria, levant les yeux au ciel et tout rempli du Saint-Esprit :

V. O mon frère ! je vois le Fils de l'Homme qui nous sourit ; laisse-moi mourir le premier.

VI. Car si je voyois ton sang, je craindrois de verser des larmes indignes du Seigneur notre Dieu.

VII. Or Protas lui répondit ces paroles :

VIII. Mon frère, il est juste que je périsse après toi, car j'ai plus d'années et des forces plus grandes pour te voir souffrir.

IX. Mais les sénateurs et le peuple grinçoient des dents contre eux.

X. Et les soldats les ayant frappés, leurs têtes tombèrent ensemble sur la même pierre.

XI. Or, c'est en ce lieu même que le bienheureux saint Ambroise

trouva la cendre des deux martyrs
qui rendit la vue à un aveugle.

— Eh bien ! dit Cinq-Mars, en
regardant son ami, lorsqu'il eut
fini, que répondez-vous à cela ?

— La volonté de Dieu soit faite,
mais nous ne devons pas la sonder.

— Ni reculer dans nos desseins
pour un jeu d'enfant, reprit d'Effiat
avec impatience et s'enveloppant
d'un manteau jeté sur lui ; souve-
nez-vous des vers que nous réci-
tions autrefois : *Justum et tenacem
propositi virum*,... ces mots de fer
se sont imprimés dans ma tête.
Oui, que l'univers s'écroule autour

de moi, ses débris m'emporteront inébranlable.

— Ne comparons pas les pensées de l'homme à celles du Ciel, et soumettons-nous, dit de Thou gravement.

— *Amen*, dit le vieux Grand-champ, dont les yeux s'étoient remplis de larmes qu'il essuyoit brusquement.

— De quoi te mêles-tu, vieux soldat? tu pleures? dit son maître.

— *Amen*, dit à la porte de la tente une voix nasillarde.

— Parbleu, Monsieur, faites plutôt cette question à l'Eminence

grise qui vient chez vous, répondit le fidèle serviteur, en montrant Joseph qui s'avançoit les bras croisés, en saluant d'un air caressant.

— Ah! ce sera donc lui! murmura Cinq-Mars.

Je viens peut-être mal à propos, dit Joseph doucement.

— Fort à propos, peut-être, dit Henri d'Effiat en souriant avec un regard à de Thou; qui peut vous amener ici, mon père, à une heure du matin; ce doit être quelque bonne œuvre?

Joseph se vit mal accueilli, et,

comme il ne marchoit jamais sans avoir au fond de l'âme cinq ou six reproches à se faire vis-à-vis des gens qu'il abordoit, et autant de ressources dans l'esprit pour se tirer d'affaire, il crut ici que l'on avoit découvert le but de sa visite, et sentit que ce n'étoit pas le moment de la mauvaise humeur qu'il falloit prendre pour préparer l'amitié. S'asseyant donc assez froidement près du lit :

— Je viens, dit-il, Monsieur, vous parler de la part du Cardinal généralissime, des deux prisonniers espagnols que vous avez faits ;

il désire avoir des renseignemens sur eux le plus promptement possible; je dois les voir et les interroger, mais je ne comptois pas vous trouver veillant encore; je voulois seulement les recevoir de vos gens.

Après un échange de politesses contraintes, on fit entrer dans la tente les deux prisonniers que Cinq-Mars avoit presque oubliés. Ils parurent, l'un jeune et montrant à découvert une physionomie vive et un peu sauvage, c'étoit le soldat; l'autre, cachant sa taille sous un manteau brun, et ses traits

sombres , mais ambigus dans leur expression , sous l'ombre de son chapeau à larges bords qu'il n'ôta pas , c'étoit l'officier ; il parla seul et le premier :

— Pourquoi me faites - vous quitter ma paille et mon sommeil ? est-ce pour me délivrer ou me pendre ?

— Ni l'un ni l'autre , dit Joseph.

— Qu'ai-je à faire avec toi , homme à longue barbe ? je ne t'ai pas vu à la brèche.

Il fallut quelque temps , d'après cet exorde aimable , pour faire comprendre à l'étranger les

droits qu'avoit un capucin à l'interroger.

— Eh bien ! dit-il, enfin que veux-tu ?

— Je veux savoir votre nom et votre pays.

— Je ne dis pas mon nom, et, quant à mon pays, j'ai l'air d'un Espagnol, mais je ne le suis peut-être pas ; car un Espagnol ne l'est jamais.

Le père Joseph, se retournant vers les deux amis, dit : Je suis bien trompé, ou j'ai entendu ce son de voix quelque part : cet homme parle français sans accent ;

mais il me semble qu'il veut nous donner des énigmes comme dans l'Orient.

— L'Orient ? C'est cela, dit le prisonnier, un Espagnol est un homme de l'Orient, c'est un Turc catholique ; son sang languit ou bouillonne, il est paresseux ou infatigable ; l'indolence le rend esclave, l'ardeur cruel ; immobile dans son ignorance, ingénieux dans sa superstition, il ne veut qu'un livre religieux, qu'un maître tyrannique ; il obéit à la loi du bûcher, il commande par celle du poignard, et s'endort le soir dans

sa misère sanglante, cuvant le fanatisme et rêvant le crime. Qui est-ce là, Messieurs? Est-ce l'Espagnol ou le Turc? Devinez. Ah! ah! vous avez l'air de trouver que j'ai de l'esprit, parce que je rencontre un rapport. Vraiment, Messieurs, vous me faites bien de l'honneur, et cependant l'idée pourroit se pousser plus loin, si l'on vouloit; si je passois à l'ordre physique, par exemple, ne pourrois-je pas vous dire: Cet homme a les traits graves et allongés, l'œil noir et coupé en amande, les sourcils durs, la bouche triste et mobile, les joues ba-

sanées, maigres et ridées; sa tête est rasée, et il la couvre d'un mouchoir noué en turban; il passe un jour entier couché ou debout sous un soleil brûlant, sans mouvement, sans parole, fumant un tabac qui l'enivre? Est-ce un Turc ou un Espagnol? Etes-vous contents, Messieurs? Vraiment vous en avez l'air, vous riez, et de quoi riez-vous? Moi qui vous ai présenté cette seule idée, je n'ai pas ri; voyez, mon visage est triste. Ah! c'est peut-être parce que le sombre prisonnier est devenu tout à coup bavard, et parle vite? Ah!

ce n'est rien, ce n'est rien, je pourrois vous en dire d'autres, et vous rendre quelques services, mes braves amis. Si je me jetois dans les anecdotes, par exemple, si je vous disois que je connois un prêtre qui avoit ordonné la mort de quelques hérétiques avant de dire la messe, et qui, furieux d'être interrompu à l'autel durant le Saint-Sacrifice, cria à ceux qui lui demandoient ses ordres : Tuez tout, tuez tout, ririez-vous bien tous, Messieurs ? Non, pas tous, Monsieur que voilà, par exemple, mordroit sa lèvre et sa barbe. Oh ! il

est vrai qu'il pourroit répondre qu'il a fait sagement, et qu'on avoit tort d'interrompre sa pure prière. Mais si j'ajoutois qu'il s'est caché pendant une heure derrière la toile de votre tente, M. de Cinq-Mars, pour vous écouter parler, et qu'il est venu pour vous faire quelque perfidie, et non pour moi, que diroit-il?..... Maintenant, Messieurs, êtes-vous contents? Puis-je me retirer après cette parade?

Le prisonnier avoit débité tout ceci avec la rapidité d'un vendeur d'orviétan, et avec une voix si haute que Joseph en fut tout étourdi. Il

se leva indigné à la fin, et s'adressant à Cinq-Mars :

— Comment souffrez-vous, Monsieur, lui dit-il, qu'un prisonnier, qui devoit être pendu, vous parle ainsi ?

L'Espagnol, sans daigner s'occuper de lui davantage, se pencha vers d'Effiat, et lui dit à l'oreille :

— Je ne vous importe guères, donnez-moi ma liberté ; j'ai déjà pu la prendre, mais je ne l'ai pas voulu sans votre consentement ; donnez-la-moi, ou faites-moi tuer.

— Partez, si vous le pouvez, lui répondit Cinq-Mars, je vous jure

que j'en serai fort aise ; et il fit dire à ses gens de se retirer avec le soldat qu'il voulut garder à son service.

Ce fut l'affaire d'un moment, il ne restoit plus dans la tente que les deux amis , Joseph décontenancé et l'Espagnol, lorsque celui-ci, ôtant son chapeau, montra une figure française, mais féroce ; il rioit, et sembloit respirer plus d'air dans sa large poitrine.

— Oui, je suis Français, dit-il à Joseph, mais je hais la France, parce qu'elle a donné le jour à mon père qui est un monstre, et à moi

qui le suis devenu , et qui l'ai frappé une fois ; je hais ses habitans parce qu'ils ont volé toute ma fortune au jeu , et que je les ai volés et tués depuis ; j'ai été deux ans Espagnol pour en faire mourir davantage , mais , à présent , je hais encore plus ce peuple : on ne saura jamais pourquoi. Adieu , je vais vivre sans nation désormais , tous les hommes sont mes ennemis. Continue , Joseph , et tu me vaudras bientôt ; oui , tu m'as vu autrefois , continua-t-il en le poussant violemment par la poitrine , et le renversant..... , je suis Jacques de

Laubardemont, fils de ton digne ami.

A ces mots, sortant brusquement de la tente, il disparut comme une apparition s'évanouiroit. De Thou et les laquais, accourus à l'entrée, le virent s'élancer en deux bonds par-dessus un soldat surpris et désarmé, et courir vers les montagnes avec la vitesse d'un cerf, malgré plusieurs coups de mousquet inutiles. Joseph profita du désordre pour s'évader, en balbutiant quelques mots de politesse, et laissa les deux amis riant de son aventure et de son

désappointement , comme deux écoliers riroient d'avoir vu tomber les lunettes de leur pédagogue ; et s'apprêtant enfin à chercher un sommeil dont ils avoient besoin l'un et l'autre , et qu'ils trouvèrent bientôt , le blessé dans son lit et le jeune conseiller dans son fauteuil.

Pour le capucin , il s'acheminait vers sa tente , méditant comment il tireroit parti de tout ceci , pour la meilleure vengeance possible , lorsqu'il rencontra Laubardemont traînant par ses mains liées la jeune insensée. Ils se ra-

contèrent leurs mutuelles et horribles aventures.

Joseph n'eut pas peu de plaisir à retourner le poignard dans la plaie de son cœur, en lui apprenant le sort de son fils :

— Vous n'êtes pas précisément heureux dans votre intérieur, ajouta-t-il; je vous conseille de faire enfermer votre nièce, et pendre votre héritier, si par bonheur vous le retrouvez.

— Laubardemont rit affreusement : Quant à cette petite imbécile que voilà, je vais la donner à un ancien juge secret, à présent

contrebandier dans les Pyrénées à Oloron ; il la fera ce qu'il voudra , servante dans sa *posada* , par exemple ; je m'en soucie peu , pourvu que Monseigneur ne puisse jamais en entendre parler.

Jeanne de Belfiel, la tête baissée, ne donna aucun signe d'intelligence, toute lueur de raison étoit éteinte en elle, un seul mot lui étoit resté sur les lèvres, elle le prononçoit continuellement : Le juge, dit-elle tout bas, et elle se tut.

Son oncle et Joseph la chargèrent à peu près comme un sac de blé sur un des chevaux qu'ame-

nèrent deux domestiques ; Laubardemont en monta un , et se disposa à sortir du camp , voulant s'enfoncer dans les montagnes avant le jour.

— Bon voyage ! dit-il à Joseph , faites bien vos affaires à Paris , je vous recommande Oreste et Pylade.

— Bon voyage ! répondit celui-ci , je vous recommande Cassandre et Œdipe.

— Oh ! il n'a ni tué son père , ni épousé sa mère...

— Mais il est en bon chemin pour ces gentilleses.

— Adieu, mon révérend père!

— Adieu, mon vénérable ami!

Dirent-ils tout haut; mais tout bas :

— Adieu, assassin à robe grise! je retrouverai l'oreille du Cardinal en ton absence.

— Adieu, scélérat à robe rouge, va détruire toi-même ta famille maudite; achève de répandre ton sang dans les autres, ce qui en restera en toi je m'en charge..... Je pars à présent. Voilà une nuit bien remplie!



TABLE DES CHAPITRES.

	Pages
CHAP. VII. Le Cabinet.....	3
VIII. L'Entrevue.....	89
IX. Le Siège.....	139
X. Les Récompenses.....	189
XI. Les Méprises.....	237
XII. La Veillée.....	279
XIII. L'Espagnol.....	341

FIN DE LA TABLE.

pc.

77

